

# Études

POLITIQUES CULTURELLES

n°9

JUIN 2021

LES PUBLICS DE LA CULTURE

## Pratiques et participation culturelles de la population d'origine étrangère de "première et deuxième générations" résidant en Fédération Wallonie-Bruxelles: réflexions méthodologiques et résultats

Maud Van Campenhoudt



OBSERVATOIRE DES POLITIQUES CULTURELLES



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES





# PRATIQUES ET PARTICIPATION CULTURELLES DE LA POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE DE "PREMIÈRE ET DEUXIÈME GÉNÉRATIONS" RÉSIDANT EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES: RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES ET RÉSULTATS

**Maud Van Campenhoudt**

## REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement Marco Martiniello pour le soutien théorique et méthodologique qu'il nous a apporté dans le cadre de cette enquête. Plus précisément, Marco Martiniello a été un moteur pour le lancement de cette étude. Il nous a également aidés au niveau du cadrage théorique et de la construction de la revue de la littérature de cette étude ainsi qu'au niveau des choix à opérer quant au plan d'échantillonnage.

Dépôt légal: D/2021/14.336/5 - Éditrice responsable: Isabelle Paindavoine, 44, boulevard Léopold II (bâtiment E, 6e étage) à 1080 Bruxelles.

Observatoire des politiques culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique)  
Tél.: 00 32 2 413 22 22 - [www.opc.cfwb.be](http://www.opc.cfwb.be) - [opc@cfwb.be](mailto:opc@cfwb.be)

Graphisme et mise en page: Kaos Films

Illustration de couverture: © Flynt | Dreamstime.com - traitement infographique: Kaos Films

© : Tous droits réservés pour tous pays et par tous moyens que la technologie permet. Les interprétations et les analyses publiées par la collection n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs respectifs. Elles ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

## 1. INTRODUCTION

L'Observatoire des politiques culturelles (OPC) a réalisé, depuis 2007, plusieurs enquêtes sur les pratiques et la participation culturelles des personnes résidant en FW-B: l'enquête générale sur les 16 ans et plus en 2007, le renouvellement de cette enquête en 2017 et, enfin, l'enquête portant sur les pratiques culturelles et loisirs des jeunes de 5-6<sup>e</sup> primaire et 3-4<sup>e</sup> secondaire menée en partenariat avec l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (OEJAJ). Les analyses des données récoltées par ces enquêtes ont fait l'objet de différentes publications (disponibles sur le site de l'OPC dans les collections Études et Cogit'OPC) et ont, par exemple, souligné, comme dans beaucoup d'autres études sur le sujet, les liens entre origine sociale (par exemple, via le niveau de diplôme des individus ou de leurs parents) et participation culturelle. Cependant, les liens potentiels entre la participation culturelle et la nationalité ou l'origine "culturelle" n'ont jamais été étudiés à l'OPC. Après la deuxième enquête générale menée en 2017 sur les pratiques et la participation culturelles des résidents de la FW-B, l'idée de mener une étude spécifique sur la population d'origine étrangère a germé au sein de l'OPC. En tant que chercheurs, nous nous demandions, par exemple, si au-delà du sexe, de l'âge ou du niveau de diplôme, les pratiques culturelles et les loisirs des gens sont liés à leur origine "culturelle".

Cet intérêt marqué de l'OPC pour cette question croisait en même temps une préoccupation qui faisait suite aux débats menés dans le cadre de l'opération "Bouger les Lignes" et de son plan d'action (Greoli, mai 2017). Une action en particulier (action 26), relative à l'accessibilité de la culture au plus grand nombre, cherchait à identifier et neutraliser le plus possible les obstacles, quels qu'ils soient, de façon à ce que "*chacun se sente légitime de rentrer dans une institution culturelle ou de participer à une activité*" (Greoli, mai 2017, p. 21). Par la suite, le cabinet de la ministre de la Culture (à l'époque Alda Greoli) précisait son intention en invitant l'OPC à objectiver en particulier la place qui est accordée aux "minorités culturelles" dans l'offre globale de culture en FW-B.

Pour répondre à nos questionnements et à ceux du cabinet, nous avons décidé, dans un premier temps, de nous pencher non pas sur les "minorités culturelles", mais bien sur l'ensemble des personnes d'origine étrangère. Nous reviendrons sur ce choix dans la présentation de la méthodologie de l'enquête. En outre, nous avons décidé de privilégier, dans cette première étude, l'analyse de la demande, soit un dispositif spécifique d'enquête vers un public ciblé qui va ainsi nous permettre de construire une représentation de la participation culturelle des personnes d'origine étrangère. En effet, alors que nos politiques culturelles, dans leur ensemble, reflètent et soutiennent dans l'offre cette diversité culturelle, tant chez les créateurs qu'au travers du soutien aux opérateurs associatifs, nous ne disposons pas d'une représentation précise des pratiques culturelles et loisirs de cette diversité. Ainsi notre étude vise essentiellement à répondre à deux questions: quels sont les pratiques culturelles et loisirs des populations d'origine étrangère et de leurs descendants? Y a-t-il des écarts entre la participation culturelle de ces populations et celle des personnes d'origine belge (en tenant compte du sexe, de l'âge et du niveau des diplômes des individus au préalable)?

Bien sûr, la participation culturelle des personnes issues de l'immigration, d'origine étrangère, des "minorités ethniques", ou encore, des "minorités

ethniscisées” a déjà fait l’objet de diverses recherches et articles en FW-B (Fondation Roi Baudouin, 2015; Fondation Roi Baudouin, 2017; Martiniello et Lafleur, 2009; Martiniello, Puig et Suzanne, 2009; Martiniello, 2014; Martiniello, 2017; etc.), ce qui nous a permis de prendre conscience, avant même de débiter notre recherche, que cette participation culturelle est importante, dynamique et plurielle. Les débats, analyses et témoignages qui ont marqué l’année européenne du dialogue interculturel en FW-B (Service général de la Jeunesse et de l’Éducation permanente, 2012) attestent de cette vitalité et du questionnement général à l’endroit de la “diversité culturelle” en Belgique et en FW-B en particulier. On peut, par exemple, découvrir une abondante littérature couvrant un large éventail de questions liées à l’intégration économique, sociale, politique et culturelle des immigrés et de leurs descendants. Citons, à ce sujet, le rapport de 2015 de la Fondation Roi Baudouin qui se penche sur la situation des belgo-marocains et belgo-turcs et celui de 2017 qui s’intéresse à la situation des citoyens aux “racines africaines” et qui sont tous les deux basés sur une enquête quantitative et qualitative. Si la participation culturelle n’est pas la problématique principale traitée dans ces rapports (en effet, les auteurs analysent plutôt les niveaux d’instruction de ces populations, leur insertion sur le marché de l’emploi, leur sentiment d’appartenance, les discriminations vécues, etc.), ils traitent tout de même rapidement de la participation politique et associative. Les auteurs montrent, par exemple, dans le rapport de 2017, la contradiction entre les discriminations sociales et économiques dont font l’objet les populations issues de l’immigration africaine et le degré élevé d’intégration culturelle qu’elles manifestent dans les loisirs et pratiques culturelles: alors que la population afro-descendante, qui forme en Belgique le troisième groupe le plus important de populations issues de l’immigration hors Union européenne, connaît un taux de chômage près de quatre fois supérieur à la moyenne nationale, cette population a un taux d’instruction plus élevé que la moyenne en Belgique (p. 62) et témoigne d’un intérêt fortement prononcé pour la vie culturelle et politique belge (participation associative importante et suivi quotidien de l’information). Cependant, les données récoltées en matière de participation culturelle sont rarement, dans ces rapports, comparées à des données similaires portant sur des belgo-belges. Nous y revenons par la suite.

Il existe également toute une série d’études sur la ville (par exemple, Bousetta, R., Lafleur, J-M. et Stangherlin, G., 2018) qui s’intéressent aux modes de gestion de l’“interculturalité” ou de la “diversité culturelle” et qui intègrent, en filigrane, certaines questions sur la participation culturelle. Enfin, il existe d’autres recherches qui se penchent sur la manière dont les productions artistiques des personnes issues de l’immigration (inspirées de leur expérience de la migration ou des discriminations vécues) transforment la scène artistique locale (Martiniello, 2014) et/ou vont de pair avec une mobilisation politique (Martiniello et Lafleur, 2009; Martiniello, 2017).

Ainsi, sans bien sûr prétendre à l’exhaustivité sur le sujet avec les études mentionnées ici, il nous paraît clair que la littérature en la matière est assez abondante en FW-B. Cependant, la majorité de ces études est basée sur un matériau qualitatif ou ethnographique et donc ne repose pas sur une enquête quantitative. En outre, ces recherches n’ont pas pour objectif de se pencher sur toute une série de loisirs et de pratiques culturelles. En effet, soit elles ciblent certaines pratiques (par exemple, la création artistique ou la participation associative/politique), soit elles



n'investiguent pas de manière directe les pratiques culturelles des habitants (et se penchent, par exemple, plutôt sur l'“interculturalité” ou la “diversité culturelle” au sein des villes). Enfin, si elles mentionnent des données sur la participation culturelle de populations issues de l'immigration, ces dernières sont rarement confrontées à des données similaires portant sur les belgo-belges. Elles ne permettent donc pas toujours de nous rendre compte du niveau de participation des personnes issues de l'immigration.

C'est pourquoi, sans entrer dans des débats théoriques (au demeurant très intéressants) sur les liens entre immigration et renouvellement de la scène artistique ou immigration et intégration, notre article vise de manière modeste à contribuer à la thématique de la participation culturelle de la population d'origine étrangère de deux manières. D'une part, nous souhaitons fournir des données récentes sur les pratiques culturelles, les loisirs, les activités du “temps libre” des personnes d'origine étrangère en les comparant, tant que faire se peut, aux données portant sur les personnes d'origine belge. D'autre part, ayant pris conscience en réalisant cette étude de la difficulté de définir la population ciblée par l'enquête, de construire un échantillon diversifié et de fournir des résultats probants, il nous paraît important d'informer les lecteurs et les chercheurs des difficultés que nous avons rencontrées, des questionnements qui persistent au niveau des données récoltées et des limites de notre étude. En toute logique, nous avons donc construit notre article autour de ces deux points: dans un premier temps, nous exposerons les questions que nous nous sommes posées autour de la méthodologie de l'enquête, les choix effectués, les difficultés rencontrées et les limites de notre approche. Cette partie sera suivie d'une présentation de la méthodologie de l'enquête menée en 2019 sur la population d'origine étrangère, d'explications autour des analyses effectuées sur la base de données et d'un descriptif de l'échantillon. Dans un second temps, nous présenterons des analyses descriptives portant sur les activités de l'ensemble des participants à l'étude et nous confronterons une série de résultats aux données issues de l'enquête générale menée en FW-B (OPC, 2017) sur la participation culturelle des personnes résidant en FW-B, en ne reprenant de cette base de données que les 16-40 ans belges depuis 3 générations ou plus (nous expliquons bien sûr ce choix plus loin).

Si cet article est assez inédit en FW-B puisqu'il donne des résultats sur la participation culturelle des personnes d'origine étrangère en les confrontant aux données relatives à la participation culturelle des personnes d'origine belge, il ne comporte pas beaucoup d'éléments interprétatifs ou d'hypothèses explicatives. Il s'agit-là d'un premier article qui “met à plat” les données recueillies dans notre enquête de 2019. De futures études (par exemple, qualitatives) ou analyses seraient donc utiles pour mieux comprendre les résultats présentés.



## 2. MÉTHODOLOGIE

### 2.1. QUESTIONNEMENTS MÉTHODOLOGIQUES ET CHOIX EFFECTUÉS

#### **LA PERTINENCE DE MENER UNE NOUVELLE ENQUÊTE**

Avant de lancer une nouvelle enquête, nous avons évalué la possibilité de traiter les données de l'enquête générale portant sur les pratiques culturelles et les loisirs des personnes de 16 ans et plus résidant en FW-B réalisée en 2017, en sélectionnant uniquement parmi les participants à l'enquête les personnes d'origine étrangère. Plus précisément, l'échantillon construit dans le cadre de cette enquête comportait 3014 personnes résidant en FW-B et était représentatif de la population résidant en FW-B en termes d'âge, de sexe, de niveau de diplôme et de lieu de résidence (province). En outre, cet échantillon était composé à 60 % de personnes ayant toujours vécu en Belgique ou établies en Belgique depuis plus de trois générations. Il était donc naturellement composé également de personnes venues de l'étranger pour s'établir en Belgique ("première génération") ou dont les parents ("deuxième génération") ou grands-parents ("troisième génération") sont venus s'y établir avant. Nous aurions pu, de ce fait, limiter notre étude de la participation culturelle de la population d'origine étrangère résidant en FW-B à l'analyse secondaire des données récoltées dans le cadre de cette enquête générale réalisée en 2017. Cependant, déjà auparavant, une étude exploratoire (Callier et Hanquinet - rapport non publié) conduite à partir des données de l'enquête générale sur les pratiques culturelles de la population résidant en F-WB réalisée en 2007, avait tenté de cerner les pratiques culturelles à partir de l' "origine" (notamment à partir de la nationalité) des répondants; les chercheuses avaient souligné, à l'époque, la difficulté de traiter ces données générales sous cet angle. Plus précisément, l'échantillon de l'enquête générale n'ayant pas été construit pour réaliser ce type d'analyse, il n'avait pas été pensé de manière à tenir compte de la diversité des situations au niveau de la population d'origine étrangère. En outre, les analyses portant sur la nationalité n'étaient pas fiables, notamment parce que les effectifs par nationalité étaient trop restreints et que ce critère de nationalité ne rencontrait que très partiellement celui de l' "origine culturelle" (par exemple, on peut être en Belgique depuis toujours et ne pas avoir la nationalité belge). À l'époque, les chercheuses préconisaient donc de réaliser une étude spécifique sur un échantillon plus diversifié de la population d'origine étrangère résidant en FW-B.

L'enquête générale de 2017 n'avait pas non plus pour objectif de se pencher sur les pratiques culturelles des populations d'origine étrangère. Quand bien même dans cette étude nous avons une information quant à la "génération" d'appartenance des répondants (première génération, deuxième génération, troisième génération, belges depuis plus de trois générations/depuis toujours), les catégories "deuxième génération" et "troisième génération" posent question ou, en tout cas, restent peu précises. En effet, quid des personnes nées de couples belge/non belge? Se sont-elles, en fonction de leurs sentiments d'appartenance, classées dans "deuxième génération" ou "belges depuis plus de trois générations/depuis toujours"? Si les répondants issus d'un couple belge/non belge ne savaient pas quelle modalité cocher à la question portant sur



la génération (première, deuxième, etc.), les enquêteurs les ont dirigés vers la catégorie “deuxième génération”. Mais comment ont répondu toutes les personnes issues de couples belge/non belge qui n’ont pas posé cette question aux enquêteurs? Nous pourrions nous interroger plus encore au sujet de la modalité “troisième génération”. Les seules situations faciles à cerner sont les situations où les quatre grands-parents sont d’origine étrangère ou d’origine belge. Toutes les autres situations sont complexes et interrogent la manière dont les participants ont répondu à cette question. Enfin, le questionnaire, n’ayant pas été prévu comme tel au départ, n’investiguait pas les pratiques “communautaires” ou spécifiques ou encore la question des liens maintenus (ou non) avec le pays d’origine.

Devant toutes ces incertitudes, il nous a donc semblé utile, en 2019, de lancer une enquête ciblée sur les pratiques culturelles et les loisirs de la population d’origine étrangère, en nous basant sur un questionnaire comprenant à la fois des questions générales telles que posées dans l’étude de 2017 et des questions plus précises destinées à capter les pratiques spécifiques des populations immigrées ainsi que les liens qu’elles maintiennent (ou non) avec leur pays d’origine ou celui de leur famille. Dans ce questionnaire, toutes les catégories (“première génération”, “deuxième génération”, “couples belge/non belge” ou “non belge/non belge”, etc.) ont été davantage pensées et de nouvelles questions ont été ajoutées. Nous avons notamment collecté des informations sur la raison de la migration, la nationalité du père/de la mère (pour les personnes de “deuxième génération”), le niveau d’instruction du père/de la mère (pour les personnes de “deuxième génération”), etc. Toutefois, comme nous le développerons dans la présentation de la méthodologie de l’enquête, il ne nous a pas été possible de créer un échantillon représentatif de la population immigrée résidant en Belgique. Nous nous sommes plutôt dirigés vers un plan d’échantillonnage “raisonné” visant à diversifier les profils des répondants. Il nous faudra donc rester prudents dans l’interprétation des résultats de cette étude.

Cette étude a été réalisée dans le cadre d’un marché public attribué à SONECOM qui a conçu le plan d’échantillonnage et a administré l’enquête. Le questionnaire a été créé, en étroite collaboration avec l’OPC. Le traitement des données et les analyses sont réalisés par l’OPC.

## LA DÉFINITION DE LA POPULATION ÉTUDIÉE

Avant de débiter notre recherche, nous nous sommes demandé comment définir la population de l’étude. Dans la littérature, il est parfois question des populations issues de l’immigration, d’autres fois des “minorités ethniques” ou des “minorités culturelles”, etc. Nous avons décidé de nous pencher sur les **personnes d’origine étrangère** plutôt que de parler de “minorités”, dans le but d’englober un maximum de personnes et de ne pas exclure *de facto* certaines situations. En effet, comme il s’agit, à notre connaissance, de la première grande enquête quantitative portant sur les pratiques culturelles et les loisirs des personnes d’origine étrangère en FW-B, il nous semblait non pertinent de nous diriger directement vers l’étude de la participation culturelle des “minorités” uniquement. D’un point de vue pragmatique, cela nous semblait également plus facile à mettre en place. En effet, avant de débiter le questionnaire, les enquêteurs doivent s’assurer que la personne est bien d’origine étrangère

ainsi que de première ou deuxième génération (nous reviendrons sur les choix de “générations” par la suite) et peut donc participer à l’enquête. Cela suppose déjà de poser toute une série de questions avant même de commencer l’enquête. Il nous semblait difficile d’ajouter à cela d’autres critères pour cibler notre enquête aux “minorités ethniques”. Mais la limite de cette notion est qu’elle inclut beaucoup de personnes qui ne sont pas ce qu’on pourrait appeler des personnes issues de “l’immigration”. Prenons, par exemple, le cas des personnes d’origine française, il est clair que leur vécu est très éloigné de celui de personnes provenant d’autres pays/continents et/ou ne parlant pas la langue, etc. Il faudra donc en tenir compte dans le traitement de nos données.

En outre, nous avons fait le choix de nous pencher uniquement sur les personnes **qui résident en FW-B de manière légale depuis au minimum 3 ans** et qui souhaitent s’établir à **long terme** en Belgique, l’idée étant de questionner uniquement des personnes qui sont dans une situation assez stable (résidence légale), et ce, depuis assez longtemps pour avoir eu l’occasion de développer des pratiques culturelles et des loisirs (par exemple, nous voulions exclure de notre échantillon le cas des “expats” qui viennent travailler quelques années en Belgique, mais qui n’ont pas la volonté de s’installer à long terme).

Au niveau des “générations” à prendre en compte, nous avons décidé de nous concentrer sur les “premières générations”, parfois appelées primo-arrivants, à savoir les personnes nées en dehors de la Belgique, ainsi que les “deuxièmes générations”, à savoir les personnes nées en Belgique et dont au moins un des parents a immigré en Belgique. Au niveau de la “deuxième génération”, nous constatons déjà qu’il y a eu un “brassage” des populations (nous en reparlerons plus loin en abordant le cas des couples belge/non belge). Nous avons écarté les descendants remontant à la troisième génération (ou plus) pour plusieurs raisons : tout d’abord, il n’est pas aisé de remonter à la situation des grands-parents (le répondant n’est pas toujours à même de répondre aux questions sur le parcours des grands-parents, un grand parent peut être décédé, la personne peut ne jamais avoir rencontré ce grand-parent, etc.); ensuite, cela multiplie les situations possibles, rend la population de l’enquête moins uniforme et complexifie le traitement des données. En effet, peut-on, par exemple, considérer de la même manière des personnes de “troisième génération” qui ont un des grands-parents d’origine étrangère et des personnes qui ont leurs quatre grands-parents d’origine étrangère ? Cela aurait aussi grandement complexifié la collecte des données et augmenté le temps d’administration du questionnaire car il aurait fallu questionner le répondant sur ses quatre grands-parents.

Ainsi, la population de référence a été définie comme suit : la population incluant tout individu âgé de 16 ans ou plus<sup>1</sup>, résidant légalement sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Région wallonne et Région de Bruxelles-Capitale) depuis minimum 3 ans, et dont le pays de naissance, ou bien le pays de naissance d’au moins un des parents, n’est pas la Belgique (exception faite des personnes belges nées à l’étranger lors d’un séjour court ou d’une résidence prolongée comme, par exemple, les expatriés), incluant ainsi des personnes immigrées de “première génération” et des personnes immigrées de “deuxième génération”.

<sup>1</sup> C’est cette même limite d’âge qui a été considérée dans l’enquête générale auprès de la population résidant en FW-B en 2017.

Notons encore que parmi les immigrés de “deuxième génération”, nous distinguons :

- Les immigrés de 2<sup>e</sup> génération issus des couples belge/non belge : un seul des deux parents est né à l'étranger et l'autre est né en Belgique.
- Les immigrés de 2<sup>e</sup> génération issus des couples non belge/non belge : les deux parents sont nés à l'étranger.

## **2.2. PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE**

### **PROCESSUS D'ÉCHANTILLONNAGE ET TECHNIQUE D'ENQUÊTE**

Au départ, nous comptions effectuer un plan d'échantillonnage probabiliste sur base des statistiques nationales afin de constituer un échantillon représentatif de notre population de référence. Toutefois, après avoir analysé les statistiques disponibles et, en particulier, les statistiques selon le lieu de naissance des personnes d'origine étrangère et la prise en compte des personnes de “deuxième génération”, nous nous sommes rendu compte que ça n'allait pas être possible<sup>2</sup>.

Nous avons donc décidé de construire un plan d'échantillonnage “raisonné” non proportionnel, avec une répartition tendant vers 50 % de personnes de “première génération” et 50 % de personnes de “deuxième génération”. Comme les statistiques disponibles n'étaient pas non plus idéales (exhaustives, etc.) au niveau de la répartition des personnes de “deuxième génération” issues de couples belge/non belge ou non belge/non belge, nous avons aussi décidé d'appliquer ce critère en tendant vers la répartition suivante : 50 % de personnes de “deuxième génération issues de couples belge/non belge” et 50 % de personnes de “deuxième génération issues de couples non belge/non belge” afin de nous assurer de la diversification de notre échantillon. Ces critères ont été appliqués pour la Région de Bruxelles-capitale et pour la Région wallonne.

Cependant, nous souhaitons toujours veiller à la diversification des profils des répondants (nationalité, âge, sexe, etc.). Malgré que les données Statbel<sup>3</sup> soient imparfaites pour ce que nous souhaitons faire (voir note de bas de page 2), il s'agit des données les plus récentes en termes de stocks sur la migration en Belgique. C'est pourquoi nous nous y sommes tout de même référés pour veiller à cette diversification des données. Plus précisément, sur base des statistiques Statbel, nous avons l'information qu'en 2016 il y avait 52,2 % de personnes de 15 ans et plus, immigrées depuis 1980 en Région de Bruxelles-capitale et 47,8 % en Région wallonne. Même si ces chiffres ne portent pas exactement sur la même population que la nôtre (personnes de 15 ans et plus et non de 16 ans et plus comme dans notre enquête, immigration à partir de 1980, données mises à jour en 2016) et restent – comme nous venons de le dire – imparfaits pour notre étude (problème concernant la prise en compte

<sup>2</sup> En effet, l'utilisation des données recueillies par Statbel (Direction générale Statistique – Statistics Belgium, Census 2011, mis à jour le 07/06/2016) pose, dans notre cas, plusieurs problèmes. Par exemple, les immigrés de “deuxième génération” ne sont pris en compte en tant que tels que si, au moment de leur naissance, leurs parents sont encore inscrits au Registre des Étrangers ou s'ils sont inscrits en tant qu'étrangers établis dans le Registre de la population. Par conséquent, un enfant qui est né en Belgique de parents nés à l'étranger, mais qui ont été naturalisés belges avant la naissance de leur enfant, n'est pas considéré comme immigré de “deuxième génération”. En outre, les statistiques publiées par Statbel prennent uniquement en compte l'immigration intervenue à partir de 1980.

<sup>3</sup> Direction générale Statistique – Statistics Belgium, Census 2011, mis à jour le 07/06/2016.

des “deuxièmes générations”), nous nous sommes basés sur ces données pour établir des quotas vers lesquels tendre. Des quotas de sexe, sur base de ces mêmes données (Statbel) ont aussi été établis par région. En Région wallonne, nous avons également la répartition de cette population de 15 ans et plus, immigrée depuis 1980, selon les provinces. Nous avons également essayé de tendre vers cette répartition dans notre échantillon “raisonné”. Enfin, nous avons par région des informations quant au pays de naissance des personnes de 15 ans et plus, immigrées depuis 1980. En respectant autant que possible notre quota de 50 % de “primo-arrivants” (“première génération”) et 50 % de personnes de “deuxième génération”, nous avons tenu compte également de cette information relative au pays de naissance pour les “premières générations”<sup>4</sup>. Ainsi, même si ces données ne sont pas parfaites et ne “collent” pas totalement à notre population de référence, nous avons tenté de nous en rapprocher dans le but de diversifier notre échantillon au niveau de la région de résidence (et même de la province de résidence pour la Région wallonne), du sexe et du pays d’origine. Nous reviendrons sur toutes ces données dans la section 3 de cet article, section qui sera consacrée à la présentation de notre échantillon en comparaison aux quotas établis.

Le questionnaire a, en général, été administré en face-à-face, soit au domicile des répondants, soit dans des lieux publics “neutres” (par exemple, des places, des squares, des lavoirs, etc.). En effet, vu notre objet d’étude, les enquêteurs ne pouvaient pas administrer le questionnaire dans des lieux culturels, sportifs, etc. (afin de ne pas “biaiser” les résultats de l’enquête). Les enquêteurs ont fonctionné via des points de chute géographiques correspondant aux circonscriptions territoriales les plus petites (quartiers pour la Région de Bruxelles-Capitale et communes pour la Wallonie) dans lesquelles résident un nombre relativement élevé de personnes d’origine étrangère. Puisque les statistiques de Statbel sur la population immigrée ne permettent pas une ventilation par lieu de naissance en fonction du lieu de résidence, jusqu’au niveau “quartier” pour la Région bruxelloise ou au niveau “commune” pour la Région wallonne, les points de chute géographiques ont été constitués sur base des statistiques les plus récentes relatives à la nationalité des habitants de 16 ans et plus. À cet effet, nous avons pris comme référence les données de l’Institut bruxellois de statistique et d’analyse (IBSA) (année 2016) pour la **Région bruxelloise** et de l’Institut wallon d’évaluation de la prospective et de la statistique (IWEPS) (année 2019) pour la **Région wallonne**. C’est donc sur base de ces statistiques que les quartiers/communes ayant un nombre de personnes de nationalité étrangère relativement élevé ont pu être identifiés dans le but de pouvoir orienter les enquêteurs sur les points de chute géographiques à privilégier<sup>5</sup>.

Un dispositif téléphonique a été prévu pour les participations différées. Si une personne rencontrée sur le terrain était intéressée de participer à l’enquête, mais pas disponible dans l’immédiat<sup>6</sup>, l’enquêteur avait la possibilité de prendre ses coordonnées pour la recontacter ensuite au

4 Les personnes de “deuxième génération” étant nées en Belgique, elles ne sont pas concernées par ce quota.

5 De manière pratique, si un point de chute était investigué en long et en large et bien quadrillé par un enquêteur, ce dernier était orienté vers un autre point de chute déjà identifié dans le plan d’échantillonnage.

6 En effet, il est régulier que certaines personnes rencontrées et désireuses de participer à l’étude ne soient pas disponibles au moment de la prise de contact sur le terrain, surtout lorsqu’il s’agit d’enquête dépassant une durée de 20 minutes.

moment du rendez-vous fixé, afin de lui administrer le questionnaire à sa convenance majoritairement en face-à-face ou éventuellement par téléphone<sup>7</sup>. Cette procédure de passation différée a permis de ne pas “perdre” ces répondants.

Au total, 903 personnes ont participé à cette enquête : 515 en Région de Bruxelles-capitale et 388 en Région wallonne, dont 22 enquêtes réalisées par téléphone (soit 2,4 %). La récolte des données s’est déroulée fin 2019.

## QUESTIONNAIRE

Un questionnaire de 105 questions (300 variables) adaptées au public cible de cette enquête a été élaboré<sup>8</sup> en s’inspirant du questionnaire administré en 2017 dans le cadre de l’enquête générale portant sur les pratiques et consommations culturelles de la population de la FW-B. Et, comme annoncé dans l’introduction, le questionnaire comprend également des questions supplémentaires pertinentes permettant de répondre aux questions de recherche, telles que des questions relatives à l’immigration (qui a immigré en Belgique ? La personne elle-même ? Ses parents ? La personne est-elle née en Belgique ? Depuis combien de temps est-elle en Belgique ? Etc.), des questions relatives aux pratiques culturelles “communautaires” (participation à des mariages, à des chorales religieuses, à des activités culinaires ou sportives spécifiques, etc.), aux liens entretenus avec le pays d’origine, etc.

Un prétest du questionnaire en situation réelle a été réalisé auprès de 30 individus aux profils variés (première/deuxième génération, femme/homme, âge différent, etc.). Le but du prétest était double. D’une part, il s’agissait d’identifier les éventuels points améliorables afin d’amender (compréhension des questions, présence des modalités de réponse voulues, absence d’ambiguïtés, etc.) et/ou de réduire le questionnaire (le cas échéant) puis de le valider. D’autre part, Sonecom devait tester la proportion de participants de deuxième génération issus de couples belge/non belge et issus de couples non belge/non belge pouvant être touchés selon le dispositif méthodologique de terrain élaboré.

La programmation du questionnaire pour un mode de passation TAPI (tablette) a été réalisée par l’équipe technique de Sonecom.

### 2.3. ANALYSES EFFECTUÉES

#### **COMPARAISON POPULATION D’ORIGINE ÉTRANGÈRE/POPULATION D’ORIGINE BELGE**

Après avoir fait quelques traitements des données, nous nous sommes rendu compte qu’il nous était difficile de souligner des tendances au niveau des pratiques culturelles, des loisirs de la population d’origine étrangère sans avoir un point de comparaison. Etant donné que le questionnaire de cette enquête s’est inspiré du questionnaire qui avait été créé dans le cadre de l’enquête générale portant sur les pratiques et les consommations culturelles des résidents en FW-B de 2017, il y avait de nombreuses questions similaires de part et d’autre. En outre, si, pour

<sup>7</sup> Il était prévu, dès le début de l’enquête, de ne pas dépasser 25 % de passation téléphonique.

<sup>8</sup> Ce questionnaire est disponible sur le site de l’OPC : onglet “Publications” – puis “Études”.



rappel, l'information concernant la "génération" d'appartenance recueillie dans l'enquête de 2017 n'était pas assez précise et fiable au niveau des populations d'origine étrangère, nous pouvons supposer qu'elle l'est plus au niveau des personnes dont les familles sont installées depuis trois générations ou plus, voire depuis toujours en Belgique. Partant de ces deux constats (questions similaires dans les deux enquêtes et population belge depuis 3 générations ou plus identifiable dans l'enquête de 2017), nous avons décidé de présenter les résultats relatifs aux pratiques culturelles et loisirs de la population d'origine étrangère (2019) en les comparant aux résultats des pratiques culturelles et loisirs de la population d'origine belge depuis trois générations ou plus.

Il est évident qu'il faut se montrer prudents par rapport à ces comparaisons, étant donné, par exemple, que la méthodologie utilisée en 2017<sup>9</sup> pour recueillir les données n'a pas été la même qu'en 2019. Toutefois, ces comparaisons nous permettront de mieux saisir la situation des personnes d'origine étrangère et de dégager des tendances qui seront, bien entendu, à vérifier dans de futures études.

Ces comparaisons ne seront pas toujours possibles. En effet, comme nous l'avons expliqué précédemment, le questionnaire de cette nouvelle enquête comprend également de nombreuses nouvelles questions (notamment, sur les liens entretenus avec le pays d'origine, etc.) qui n'apparaissaient pas dans l'enquête de 2017.

## COMPARAISONS FAITES SUR LES 16-40 ANS

Avant de nous lancer dans la comparaison des pratiques culturelles des personnes d'origine étrangère *versus* des personnes belges depuis trois générations ou plus, nous avons comparé ces deux sous-échantillons en termes d'âges. L'âge moyen diffère fortement dans les deux sous-échantillons : en effet, il est de 33 ans pour les personnes d'origine étrangère et de 49 ans pour les personnes belges depuis 3 générations ou plus. Or, nous savons que les pratiques culturelles, les loisirs, etc. sont fortement associés à l'âge (Van Campenhoudt, Guérin, 2020). Pour que nos comparaisons nous apportent quelque chose, il ne faut pas que les différences potentielles perçues soient dues à d'autres variables sous-jacentes telles que l'âge, le sexe ou le niveau d'instruction. Nous avons, dès lors, décidé de sélectionner dans les deux échantillons uniquement les 16-40 ans<sup>10</sup> afin d'avoir un certain contrôle sur le facteur "âge". Après cette sélection des personnes ayant entre 16 et 40, nous arrivons dans les

9 L'échantillon constitué, en 2017, est un échantillon à plusieurs degrés : il s'agit d'un échantillon stratifié non proportionnel selon la région. Pour la Région de Bruxelles-Capitale, nous avons constitué un échantillon stratifié proportionnel selon les communes soit, un nombre d'enquêtes proportionnel à la population de chaque commune. Pour la Région wallonne, il s'agit d'un échantillon aléatoire de communes selon un échantillon stratifié non proportionnel par province d'après les "types" de communes (voir typologie des communes Eurostat : zone densément peuplée, zone intermédiaire, zone faiblement peuplée). Plus précisément, comme nous souhaitons un focus sur les populations résidant en zone urbaine, l'échantillon surreprésente les zones densément peuplées. À l'intérieur des communes, sont appliqués des quotas d'âge, de sexe et de niveau de diplôme pour la sélection des individus. Enfin, malgré l'aléatoire et les quotas, il a fallu faire un redressement de l'échantillon au niveau de la province de résidence, du niveau d'instruction, de la classe d'âge et du sexe dans chacune des deux régions afin que notre population soit représentative de la population résidant en FW-B au niveau de ces 4 variables. L'enquête s'est déroulée de deux manières. La majorité des répondants (2333 personnes) a participé à l'enquête sur système CAPI (*Computer Assisted Personal Interviewing*), méthode de recueil de données sur micro-ordinateur, en face à face, au domicile des personnes interrogées. Dans un second temps, l'enquête a été réalisée par téléphone avec 681 personnes. Ainsi, 3014 questionnaires complets et valides ont été récoltés.

10 Nous avons testé plusieurs groupes d'âge afin de minimiser les différences d'âge dans les deux groupes. Choisir les 16-40 ans nous a paru être une bonne solution pour effectuer les comparaisons.

deux bases de données à un âge moyen de 26 ans avec 680 individus<sup>11</sup> pour la population d'origine belge depuis trois générations ou plus et 665 individus pour la population d'origine étrangère. Les effectifs de part et d'autre restent donc assez importants pour effectuer des comparaisons entre les deux bases de données.

Sachant que les pratiques culturelles et les loisirs sont également fortement liés au sexe et au niveau d'instruction, nous avons comparé les deux groupes des 16-40 ans sur ces variables. Parmi les 16-40 ans d'origine étrangère, il y a 54 % d'hommes et 46 % de femmes; parmi ceux d'origine belge depuis trois générations ou plus, il y a 52 % d'hommes et 48 % de femmes. Les différences ne sont donc pas très élevées entre les deux échantillons au niveau de la répartition hommes-femmes. Par contre, elles le sont davantage au niveau du dernier diplôme obtenu. En effet, parmi les 16-40 ans d'origine étrangère, il y a 7 % de diplômés au maximum du primaire, 56 % du secondaire et 37 % de l'enseignement supérieur; dans l'autre groupe, ces pourcentages s'élèvent respectivement à 12 %, 66 % et 22 %. Autrement dit, le niveau d'instruction est plus élevé dans l'échantillon composé de personnes d'origine étrangère que dans l'échantillon composé de personnes d'origine belge depuis trois générations ou plus. C'est pourquoi dans nos analyses comparatives, nous comparerons les deux groupes en tenant compte à chaque fois du niveau d'instruction. Plus précisément, nous effectuerons à chaque fois trois comparaisons: groupe des 16-40 ans d'origine étrangère et groupe des 16-40 ans d'origine belge depuis trois générations ou plus ayant au maximum un niveau d'instruction du primaire, comparaison des deux groupes mais pour les personnes ayant un niveau d'instruction au maximum du secondaire (et plus que primaire) et, enfin, comparaison des deux groupes mais pour les personnes ayant un niveau d'instruction de l'enseignement supérieur.

#### PRECISION IMPORTANTE AU NIVEAU DE LA VARIABLE “NIVEAU DE DIPLÔME”

La variable “Niveau de diplôme” comportait à la base 7 modalités: “Aucun”, “Primaire”, “Secondaire inférieur”, “Secondaire supérieur général”, “Secondaire supérieur technique ou professionnel”, “Supérieur de type court/Bachelier” et, enfin, “Supérieur de type long/Master ou plus”.

Pour que les comparaisons entre les deux groupes (16-40 ans d'origine étrangère et belges depuis trois générations ou plus) soient lisibles et portent sur des groupes assez nombreux, nous avons donc fait le choix de recoder cette variable en trois modalités:

- “Diplômé au maximum du primaire” qui regroupe donc des personnes n'ayant aucun diplôme ou un diplôme du primaire;
- “Diplômé au maximum du secondaire” qui regroupe des personnes qui ont plus que leur diplôme du primaire et ont donc au minimum un diplôme du secondaire inférieur;
- “Diplômé du supérieur” qui regroupe des personnes diplômées du supérieur de type court/bacheliers et du supérieur de type long ou ayant un master, voire plus (doctorat, etc.)

***Nous attirons le lecteur sur le fait que, pour faciliter la rédaction et la compréhension des résultats (lisibilité), nous parlerons de “diplômés du primaire” pour les “diplômés au maximum du primaire” et de “diplômés du secondaire” pour les “diplômés au maximum du secondaire”.***

<sup>11</sup> Il s'agit de 680 individus après redressement (708 individus avant redressement).

Ces précautions en termes d'âge et de niveau d'instruction permettent de donner une certaine fiabilité à nos comparaisons. Mais nous maintenons qu'il faut rester très prudents par rapport aux conclusions émises sur base de ces analyses.

## PRÉSENTATION DES RÉSULTATS ET TESTS EFFECTUÉS

En résumé, comment seront présentés les résultats ?

- Dans un premier temps, nous présenterons les résultats sur tout notre échantillon. Comme il s'agit d'une enquête inédite en FW-B, il nous paraît important que le lecteur dispose, tout d'abord, des chiffres globaux. En outre, il serait dommage d'avoir interrogé toute une série de personnes et de ne pas utiliser leurs questionnaires simplement parce qu'ils n'appartiennent pas à la tranche d'âge des 16-40 ans. Enfin, comme dit auparavant, certaines questions sont nouvelles et n'étaient pas dans le questionnaire de 2017. Nous ne pourrions donc pas présenter de comparaisons au niveau de ces questions. Il est donc logique, pour ces questions, de présenter les résultats sur l'ensemble de l'échantillon.
- Dans un second temps, pour les questions qui sont identiques (avec des modalités comparables) dans l'enquête de 2017 et celle de 2019, nous présenterons des comparaisons entre la population d'origine étrangère de 16-40 ans et la population belge depuis trois générations ou plus de 16-40 ans par niveau d'instruction (primaire, secondaire, enseignement supérieur). Les questions qui ne seront pas traitées de cette manière sont donc des questions qui n'existaient pas en 2017 ou qui étaient formulées trop différemment (ou encore, avec des modalités trop différentes) pour qu'elles puissent être comparées. Pour pouvoir repérer rapidement ces comparaisons, nous les surlignerons en orange.

Pour toutes ces comparaisons, nous avons réalisé des tests du  $\text{Khi}^2$  (d'indépendance), tests qui permettent d'analyser les relations (ou le manque de relations) entre des variables nominales/qualitatives. Cela va donc nous permettre de déceler s'il y a une relation entre une activité/un loisir et le fait d'être une personne d'origine étrangère ou une personne belge depuis trois générations ou plus. Soit le test est significatif et il y a une relation entre les deux variables, soit il n'est pas significatif et il n'y a pas de relation entre les deux variables, soit, enfin, le test n'est pas fiable car il y a trop de "cellules à fréquences théoriques faibles" et nous ne pouvons donc rien dire sur la relation ou la non-relation entre les variables.

Si le test du  $\text{Khi}^2$  permet de déceler une relation entre deux variables nominales, avec un degré de certitude plus ou moins grand, il ne permet pas de mesurer l'intensité de cette relation. C'est pourquoi nous avons également calculé le V de Cramer entre deux variables, mesure qui nous indique si la liaison est forte ou faible entre deux variables. La valeur du V de Cramer se situe toujours entre 0 et 1. Plus elle est proche de 0, plus il y a indépendance entre les deux variables étudiées. Plus elle se rapproche de 1 (cas de complète dépendance), plus la relation entre les deux variables est forte.

<sup>12</sup> Nous avons fait le choix de ne pas expliciter davantage les détails relatifs à la fiabilité/non fiabilité des tests  $\text{Khi}^2$ . Le lecteur intéressé pourra sans problème trouver des ouvrages spécialisés expliquant tout ça.



### 3. PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON

Avant de présenter nos résultats, nous souhaitons donner quelques informations complémentaires sur notre échantillon global.

#### 3.1. RETOUR SUR LES QUOTAS

Comme expliqué auparavant, nous avons créé des quotas sur base de nos décisions en matière d'échantillon raisonné (50 % de personnes de "première génération", 25 % de personnes de "deuxième génération" issues de couples belge/non belge et 25 % de personnes de "deuxième génération" issues de couples non belge/non belge) et/ou des données Statbel (2016). Etant donné la manière dont sont recueillies les données Statbel pour les "deuxièmes générations" (voir note de bas de page 2), les quotas basés sur les données Statbel ne sont jamais effectués uniquement sur celles-ci (les "deuxièmes générations").

**Tableau 1. Bilan par région**

	Nombre	% échantillon	% Statbel
Région de Bruxelles-capitale	515	57 %	52 %
Région wallonne	388	43 %	48 %
Total	903	100 %	100 %

**Tableau 2. Bilan par province en région wallonne**

	Nombre	% échantillon	% Statbel
Liège	168	43,3 %	34,6 %
Hainaut	131	33,8 %	33,9 %
Brabant wallon	27	7 %	13,2 %
Namur	59	15,2 %	9,9 %
Luxembourg	3	0,8 %	8,3 %
Total	903	100 %	100 %

Notre échantillon est assez bien réparti en termes de région. Par contre, il l'est moins au niveau des provinces de la Région wallonne. En effet, il tendrait à sous-représenter la population d'origine étrangère résidant dans le Brabant wallon et surtout dans la province du Luxembourg. En province du Luxembourg, les enquêteurs ont eu des difficultés à trouver des personnes éligibles parce que les centres urbains ne sont pas aussi denses que dans d'autres provinces et brassent moins de monde, mais aussi parce qu'en raison de la proximité de ces centres avec des frontières, la population d'origine étrangère que les enquêteurs rencontraient ne résidaient pas en Belgique depuis minimum 3 ans (critère d'éligibilité). À l'inverse, notre échantillon tendrait à surreprésenter la population d'origine étrangère résidant en province de Liège et en province de Namur.

**Tableau 3. Bilan par génération (en distinguant couples belge/non belge et couple non belge/non belge pour la “deuxième génération”)**

	Nombre	% échantillon	% Visé
“Première génération”	508	56,3 %	50 %
“Deuxième génération” issue de couples mixtes	183	20,3 %	25 %
“Deuxième génération” issue de couples non mixtes	212	23,5 %	25 %
Total	903	100 %	100 %

Notre échantillon est donc proche de ce que nous visions, avec tout de même un peu plus de “primo-arrivants” (personnes de “première génération”) et moins de personnes issues de “deuxième génération” qu’escompté.

En outre, nous avons vérifié ces répartitions (selon la génération et le fait d’être issu d’un couple belge/non belge ou pas) par région et celles-ci sont quasi similaires en Région wallonne et en Région de Bruxelles-capitale.

**Tableau 4. Bilan par sexe et région**

Région de Bruxelles-capitale			
	Nombre	% échantillon	% Statbel
Homme	272	52,9 %	50,7 %
Femme	242	47,1 %	49,3 %
Total	514*	100 %	100 %
Région wallonne			
	Nombre	% échantillon	% Statbel
Homme	211	54,4 %	51,5 %
Femme	177	45,6 %	48 %
Total	388	100 %	100 %

\* Réponses manquantes (RM) = 1.

Au niveau du sexe, nous sommes également assez proches de ce que nous visions.

**Tableau 5. Bilan par pays de naissance et région**

Région de Bruxelles-capitale			
	Nombre	% échantillon	% visé
Belgique (pour les personnes de “2e génération”)	224	43,5 %	50 %
État membre de l’UE (Belgique non comprise)	62	12 %	19,2 %
Afrique	193	37 %	17 %
Asie	12	2 %	6,7 %
Autre	24	4,7 %	6,7 %
Total	515	100 %	100 %
Région wallonne			
	Nombre	% échantillon	% visé
Belgique (pour les personnes de “2e génération”)	171	44,1 %	50 %
État membre de l’UE (Belgique non comprise)	43	11,1 %	21,8 %
Afrique	158	40 %	15 %
Asie	2	0,5 %	6,3 %
Autre	14	3,6 %	7 %
Total	388	100 %	100 %

Par contre, nous constatons plus d'écarts entre ce que nous visions et ce que nous avons récolté comme données au niveau du pays de naissance des personnes interrogées. En effet, parmi les personnes de "première génération", les personnes d'origine africaine, par exemple, sont largement surreprésentées dans notre échantillon, par rapport aux données Statbel (2016) disponibles. À l'inverse, les personnes originaires d'autres pays de l'Union européenne que la Belgique sont sous-représentées.

Nous constatons donc que notre échantillon ne suit pas strictement les quotas et s'éloigne plus ou moins fortement de ceux-ci en fonction des critères pris en compte. Toutefois, n'oublions pas qu'il s'agit ici d'un plan d'échantillonnage raisonné qui vise à construire un échantillon diversifié des profils et que les données sur lesquelles nous avons basé nos quotas (Statbel, 2011) n'étaient pas non plus sans défauts pour ce que nous souhaitions faire. Nous pouvons dès lors dire que notre objectif – la diversification de l'échantillon – semble être atteint. Cependant, il faudra nous souvenir de certaines particularités de notre échantillon (notamment la surreprésentation des personnes de "première génération" d'origine africaine) lors du traitement des données.

### 3.2. INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES SUR NOTRE ÉCHANTILLON

Nous donnons ici plusieurs compléments d'informations de type socio-démographique sur notre échantillon: l'âge, le niveau d'instruction et le statut professionnel des répondants. Nous présenterons aussi dans ce point les communes/villes de résidence des personnes interrogées. Nous terminerons cette section en donnant quelques informations liées à l'immigration (âge au moment de l'immigration, raisons du départ du pays d'origine, etc.), la nationalité, les langues parlées, etc.

#### **ÂGE, NIVEAU D'INSTRUCTION ET STATUT PROFESSIONNEL**

**Tableau 6. Classes d'âges**

	Nombre	% échantillon
De 16 à 24 ans	320	35 %
De 25 à 34 ans	246	27,3 %
De 35 à 44 ans	144	16 %
De 45 à 64 ans	150	16,6 %
De 65 ans et plus	41	4,6 %
Total	901*	100 %

\*RM = 2.

Près des 2/3 des répondants ont moins de 34 ans et l'âge moyen des participants est de 31,1 ans pour la Région de Bruxelles et de 35,9 ans pour la Région wallonne. Pour information, l'âge moyen des habitants de Bruxelles-Capitale est de 37,4 ans et est de 40,9 ans pour les personnes résidant en Wallonie en 2015 (Bureau fédéral du plan 2015). Notre population d'origine étrangère est donc plus jeune que la population générale résidant à Bruxelles ou en Wallonie.

Il nous semble également intéressant de visualiser cette répartition selon la génération d'immigration.

**Tableau 7. Classes d'âges par "génération"**

<b>"Première génération"</b>		
	<b>Nombre</b>	<b>% échantillon</b>
De 16 à 24 ans	125	24,6 %
De 25 à 34 ans	138	27,2 %
De 35 à 44 ans	102	20,1 %
De 45 à 64 ans	109	21 %
De 65 ans et plus	34	6,7 %
<b>Total</b>	<b>508</b>	<b>100 %</b>
<b>"Deuxième génération"</b>		
	<b>Nombre</b>	<b>% échantillon</b>
De 16 à 24 ans	195	49,6 %
De 25 à 34 ans	108	27 %
De 35 à 44 ans	42	10,7 %
De 45 à 64 ans	41	10,4 %
De 65 ans et plus	7	1,8 %
<b>Total</b>	<b>393*</b>	<b>100 %</b>

\*RM = 2.

On constate de grandes différences en termes d'âges selon qu'on soit de "première" ou de "seconde" génération. En effet, les moins de 35 ans représentent 52 % des personnes de "première génération", contre 77 % des personnes de "deuxième génération". À l'inverse, les personnes de 45 ans ou plus sont beaucoup moins nombreuses parmi les "deuxièmes générations" (12 %) que les "premières" (28 %).

**Tableau 8. Niveau d'instruction**

	<b>Nombre</b>	<b>% échantillon</b>
Primaire ou moins	87	9,8 %
Secondaire	470	52 %
Supérieur de type court	194	21,7 %
Supérieur de type long	141	15,8 %
<b>Total</b>	<b>892*</b>	<b>100 %</b>

\*RM = 11.

38 % des personnes de notre échantillon sont diplômées de l'enseignement supérieur, ce qui est un peu plus élevé que dans la population belge totale de 15 ans et plus puisque Statbel mentionne 33 % de diplômés de l'enseignement supérieur en 2020.

**Tableau 9. Niveau d’instruction par “génération”**

“Première génération”		
	Nombre	% échantillon
Primaire ou moins	58	11,6 %
Secondaire	233	46 %
Supérieur de type court/bachelier	112	22,4 %
Supérieur de type long/master ou plus	98	19,6 %
Total	501*	100 %
“Deuxième génération”		
	Nombre	% échantillon
Primaire ou moins	29	7,4 %
Secondaire	237	60,6 %
Supérieur de type court	82	21 %
Supérieur de type long	43	11 %
Total	391**	100 %

\* RM = 7.

\*\* RM = 4.

Comme le montre le Tableau 9, les personnes de “deuxième génération” sont plus nombreuses à être au maximum diplômées de l’enseignement secondaire et moins nombreuses à être diplômées de l’enseignement supérieur. Ce n’est pas étonnant puisque, comme nous l’avons vu précédemment, les 16-24 ans sont beaucoup plus nombreux parmi les “deuxièmes générations” que les “premières”. Or, il s’agit d’une tranche d’âge qui peut potentiellement encore être dans le secondaire ou dans le cycle supérieur et donc ne pas encore être diplômée du supérieur<sup>13</sup>.

**Tableau 10. Statut professionnel**

	Nombre	% échantillon
Ouvrier	66	7,4 %
Employé/fonctionnaire	201	22,6 %
Enseignant	16	1,8 %
Étudiant	351	39 %
Indépendant, cadre, de profession libérale	81	9,1 %
Demandeur d’emploi	56	6,3 %
(Pré) retraité(e)	45	5,1 %
Au foyer	38	4,3 %
Autre situation	35	3,9 %
Total	889*	100 %

\*RM = 14.

Le Tableau 10 présente le statut professionnel des répondants: 39 % des participants à l’enquête sont étudiants, 23 % sont employés, 9 % sont indépendants, cadres ou de profession libérale et 7 % sont ouvriers.

<sup>13</sup> Précisons également que tous ceux qui sont dans le secondaire supérieur et n’ont donc pas obtenu leur diplôme du secondaire supérieur ont coché malgré tout “secondaire” puisque cette modalité comprend aussi les diplômes obtenus après le secondaire inférieur.

## VILLE/COMMUNE DE RÉSIDENCE

Comme expliqué dans la présentation de la méthodologie de l'enquête, nous avons effectué un échantillon "raisonné" afin de diversifier le profil des répondants participant à l'enquête. Cependant, pour plus de facilité au niveau du terrain, les enquêteurs sont partis de points de chute géographiques situés dans des communes/quartiers qui, selon les données de l'IWEPS (2019) pour la Région wallonne et les données de l'IBSA (2016) pour la Région bruxelloise, comportaient un nombre relativement élevé de personnes de nationalité étrangère. Les Tableaux 11 et 12 apportent au lecteur plus de précisions sur les communes ou villes de résidence des répondants en Région bruxelloise et en Région wallonne.

**Tableau 11. Communes de résidence des répondants (Région bruxelloise)**

	Nombre	% échantillon
Schaerbeek	116	22,5 %
Molenbeek-Saint-Jean	80	15,5 %
Anderlecht	70	13,6 %
Bruxelles	69	13,4 %
Forest	43	8,3 %
Ixelles	35	6,8 %
Saint-Gilles	20	3,9 %
Jette	16	3,1 %
Woluwé-Saint-Lambert	12	2,3 %
Uccle	12	2,3 %
Evere	12	2,3 %
Etterbeek	9	1,7 %
Koekelberg	7	1,4 %
Ganshoren	5	1 %
Saint-Josse-ten-Noode	3	0,6 %
Watermael-Boitsfort	3	0,6 %
Woluwé-Saint-Pierre	2	0,4 %
Auderghem	1	0,2 %
Total	515	100 %

Les habitants des communes de Schaerbeek, Molenbeek-Saint-Jean, Anderlecht et Bruxelles-centre représentent donc 65 % de l'échantillon en Région de Bruxelles-Capitale.

**Tableau 12. Communes/villes de résidence des répondants (Région wallonne)**

	Nombre	% échantillon
Liège	103	26,5 %
Charleroi	39	10,1 %
Mons	30	7,7 %
Namur	29	7,5 %
La Louvière	21	5,4 %
Herstal	17	4,4 %
Andenne	14	3,6 %
Yvoir	12	3,1 %
Seraing	12	3,1 %
Wavre	11	2,8 %
Tubize	8	2,1 %
Fontaine-l'Évêque	7	1,8 %
Soumagne	6	1,5 %
Binche	6	1,5 %
Huy	5	1,3 %
Manage	4	1 %
Châtelet	3	0,8 %
Chapelle-lez-Herlaimont	3	0,8 %
Flémalle	3	0,8 %
Saint-Nicolas	3	0,8 %
Beyne-Heusay	3	0,8 %
Pont-à-Celles	3	0,8 %
Autres*	46	11,8 %
Total	388	100 %

\* Il s'agit de communes/villes où il n'y a qu'un résident ou deux qui ont participé à l'enquête

En Région wallonne, les répondants sont moins concentrés sur quelques communes qu'à Bruxelles-Capitale, si ce n'est Liège qui concentre 26 % des répondants.

## NATIONALITÉ ET PAYS D'ORIGINE

60 % des personnes interrogées sont de nationalité belge, 20 % de nationalité marocaine, 7 % de nationalité congolaise, 5 % de nationalité italienne, 5 % de nationalité française, 3 % de nationalité espagnole, 3 % de nationalité turque, 1 % de nationalité algérienne, 1 % de nationalité polonaise et, enfin, 1 % de nationalité portugaise. D'autres nationalités sont mentionnées, mais par moins de 1 % de répondants.

Bien entendu, les répondants pouvaient cocher plusieurs modalités à cette question puisque certains d'entre eux ont deux, voire trois nationalités.

Nous avons bien sûr également l'information relative au pays de naissance des "premières générations" et au pays d'origine des "deuxièmes générations" (pays de naissance du père/de la mère) qui permet de compléter le Tableau 5 qui présentait le lieu de naissance des "premières générations" avec moins de précision. Cependant, au vu du nombre de pays cités, nous avons mis ces tableaux en annexe de la publication

(Annexes 1 à 3). En résumé, le pays de naissance des “premières générations” est le Maroc (24 %), le Cameroun (16 %), le Congo (12 %), la France (8 %), l’Italie (6 %), l’Espagne (3 %), le Rwanda (3 %), etc. Pour les secondes générations, le Maroc arrive également en tête pour le pays de naissance des parents (37 % pour les pères et 38 % pour les mères). Ensuite, les pays et l’ordre des pays cités diffèrent par rapport aux “premières générations”. Chez les pères, l’Italie arrive en deuxième (13 %) suivi de près par le Congo (12 %), la Turquie (7 %) et l’Algérie (7 %). Chez les mères, le Congo arrive en deuxième (12 %) avec l’Italie (12 %), suivis de l’Algérie (8 %) et de la Turquie (6 %).

### **LANGUE MATERNELLE**

65 % des personnes interrogées déclarent avoir comme langue maternelle le français, 14 % l’arabe, 3 % l’ingala, 2 % l’italien, 1 % le néerlandais et 15 % une autre langue. Cependant, ce résultat ne donne qu’une légère indication, dans la mesure où les répondants ne pouvaient donner qu’une seule réponse à cette question. Or, plusieurs personnes ont deux langues maternelles, voire plus.

### **INFORMATIONS SPÉCIFIQUES AUX “PREMIÈRES GÉNÉRATIONS”**

35 % des personnes “de première génération” déclarent avoir quitté leur pays et être venues en Belgique pour des raisons familiales, 35 % pour leurs études, 23 % pour le travail, 5 % pour une demande d’asile et 2 % pour une autre raison.

0,5 % des personnes de “premières générations” ont immigré avant 1950, 3 % ont immigré entre 1950 et 1959, 3 % d’entre elles ont immigré entre 1960 et 1969, 5,5 % ont immigré entre 1970 et 1979, 6 % entre 1980 et 1989, 13 % entre 1990 et 1999, 31 % entre 2000 et 2009 et, enfin, 37 % entre 2010 et 2017. Autrement dit, nous avons surtout des répondants “de première génération” arrivés sur le sol belge ces 20 dernières années (70 %).

50 % des répondants de “première génération” sont arrivés en Belgique seuls, 41 % en famille, 7 % en couple et 2 % avec au moins une connaissance.

Nous avons interrogé les personnes de “première génération” sur l’âge qu’elles avaient lorsqu’elles sont arrivées en Belgique. L’âge moyen est de 18,7 ans (avec un écart type de 10).

Lorsqu’on interroge les personnes de “première génération” sur les langues qu’elles parlent quotidiennement à la maison (les répondants pouvaient cocher plusieurs modalités à cette question), le français arrive encore en tête avec 75 %, suivi de l’arabe (22 %). En outre, 88 % d’entre elles estiment maîtriser correctement le français à l’écrit.

### **INFORMATIONS SPÉCIFIQUES AUX “DEUXIÈMES GÉNÉRATIONS”**

Comme nous l’avons vu plus haut (Voir Tableau 3), parmi les 395 personnes immigrées de “deuxième génération” ayant participé à l’enquête, il y a 183 personnes qui sont issues de couples belge/non belge et 212 personnes issues de couples non belge/non belge. Et parmi les 183 per-



sonnes issues de couples belge/non belge, il y en a 69 dont c'est le père qui est belge et 114 dont c'est la mère qui est belge. Autrement dit, 17,5 % des répondants de "deuxième génération" ont un père belge et 29 % une mère belge.

Comme pour les personnes de "première génération", nous avons demandé aux "deuxièmes générations" la raison de l'immigration de leur père/mère. 55 % des pères ont immigré pour le travail, 23 % pour raisons familiales, 10 % pour des études et 3 % pour une demande d'asile. 1 % des répondants mentionnent une "autre raison". Et 8 % ne savent pas pourquoi leur père a quitté son pays d'origine. Pour les mères, ce sont les raisons familiales qui arrivent en premier (54 %), suivies du travail (28 %) et des études (10 %); 2 % mentionnent une demande d'asile et 6 % ne savent pas pourquoi leur mère a quitté son pays d'origine.



## 4. ANALYSES

Nous allons présenter les résultats par thématique (par exemple, “les sorties extérieures”, “les jeux vidéo”, “la télévision”, etc.). Rappelons que, pour chaque thématique, les résultats seront (si possible) présentés en deux temps (voir encadré page 15) : 1) analyse sur tout l'échantillon, 2) analyse comparative des 16-40 ans d'origine étrangère (première et deuxième générations) et des 16-40 ans belges depuis trois générations ou plus (données issues d'une enquête antérieure, réalisée en 2017). Ces différentes analyses ont généré beaucoup de tableaux croisés (notamment du fait que nous les avons réalisées par niveau d'instruction). Nous ne reprendrons donc ici que les tableaux qui nous paraissent les plus intéressants à visualiser, notamment ceux qui montrent des différences (sur base de tests Khi-carré) entre le groupe des personnes de 16-40 ans d'origine étrangère et celui des belges de trois générations ou plus. Enfin, pour rappel, les analyses comparatives seront surlignées en orange afin de les distinguer des analyses réalisées sur l'ensemble de l'échantillon.

### PRÉCISION IMPORTANTE POUR BIEN LIRE LES ANALYSES QUI SUIVENT

Pour faciliter la rédaction et la compréhension des résultats, nous parlerons dans la suite de l'article de “personnes d'origine belge” pour désigner les “belges depuis trois générations ou plus”. Cependant, il s'agit bien là d'un choix pour faciliter l'écriture/la lecture de l'article. Rappelons aussi que nos résultats ne reflètent en aucun cas une analyse selon la nationalité actuelle des répondants puisque les personnes d'origine étrangère ayant participé à notre enquête pourraient avoir la nationalité belge.

### 4.1. SORTIES EXTÉRIEURES

#### CINÉMA

Près de 80 % des personnes d'origine étrangère ont fréquenté un cinéma au cours des 12 derniers mois. Et près d'une personne d'origine étrangère sur 3 fréquente le cinéma au moins une fois par mois.

**Tableau 13. Aller au cinéma**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	250	28 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	462	51 %
Jamais	191	21 %
Total	903	100 %

Les raisons les plus invoquées de ne jamais fréquenter le cinéma<sup>14</sup> sont le manque d'intérêt (51 %), le manque de temps (27 %), le fait de pouvoir voir la même chose à la maison en DVD ou à la télévision (17 %) et, enfin, le coût (14 %). Soulignons, par ailleurs, que 3 % des personnes ne fréquentant jamais le cinéma déclarent ne pas y aller car elles ne se

<sup>14</sup> Les répondants pouvaient donner jusqu'à trois réponses à cette question. Le total des raisons mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de ne rien suggérer aux répondants.

sentent pas à l'aise, à leur place, pas accueillies.

Nous constatons, chez les 16-40 ans, un lien entre la fréquentation du cinéma et le fait d'être d'origine étrangère ou belge, mais seulement chez les personnes qui ont un niveau d'instruction du secondaire. Pour les autres, le test Khi-carré n'est pas significatif. Plus précisément, les personnes d'origine étrangère diplômées du secondaire sont un peu moins nombreuses à fréquenter le cinéma "au moins une fois par mois" (32 % contre 39 % parmi les belges). Cependant, elles sont également moins nombreuses à ne jamais y aller (9 % contre 15 % parmi le groupe des belges).

**Tableau 14. Aller au cinéma selon l'origine (pour le niveau de diplôme "secondaire") chez les 16-40 ans\***

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	32 %	39 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	59 %	46 %
Jamais	9 %	15 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,133

\* Nous signalons que les tableaux comparatifs entre les 16-40 ans ne seront pas surlignés en orange.

Les principaux obstacles à la fréquentation du cinéma cités par les personnes d'origine étrangère ou belge de 16-40 ans sont les mêmes que ceux cités supra (sur l'ensemble de l'échantillon). Cependant, l'ordre change chez les personnes d'origine belge: le coût arrive en premier, suivi du manque de temps, du manque d'intérêt et, enfin, du fait de pouvoir voir la même chose de chez soi.

*Précisons, cependant, que pour chaque question où le répondant pouvait donner plusieurs réponses (par exemple, la question des obstacles à une pratique, des raisons d'une pratique, etc.), il n'a pas été possible de réaliser un test Khi<sup>2</sup>. Du coup, les analyses portent seulement sur la comparaison des données, sans test. Il faut donc se montrer d'autant plus prudent par rapport à ces comparaisons. Pour des raisons de facilité de lecture, nous ne reprendrons pas cette remarque à chaque fois.*

## CONCERTS

44 % des personnes d'origine étrangère ont été voir un concert de musique (hors festival) au cours des 12 derniers mois. Et plus d'une personne d'origine étrangère sur trois va voir un concert au moins une fois par mois.

**Tableau 15. Aller à un concert de musique (hors festival)**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	82	9 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	319	35 %
Jamais	499	56 %
Total	900*	100 %

\* Réponses Manquantes (RM) = 3.

Nous observons, chez les 16-40 ans, un lien entre la fréquentation des

concerts et le fait d'être d'origine étrangère ou belge, mais seulement chez les personnes qui ont un niveau d'instruction de l'enseignement supérieur. Pour les autres, le test Khi<sup>2</sup> n'est pas significatif. Plus précisément, les personnes diplômées du supérieur d'origine étrangère sont moins nombreuses à aller voir des concerts de musique que les personnes d'origine belge diplômées du supérieur (52 % contre 67 %).

**Tableau 16. Aller à un concert de musique (hors festival) selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	7 %	12 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	45 %	56 %
Jamais	48 %	32 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,165

Nous avons demandé à ceux qui avaient été voir au moins un concert au cours des 12 derniers mois de préciser quel type de concert ils avaient été voir<sup>15</sup>. Les concerts de musique rock, pop et électro arrivent en tête (36 %), suivis de près par les concerts de musique mixte/avec différents styles (32 %) et par les concerts de musique du monde (31 %). Soulignons également que 14 % des personnes ayant vu au moins un concert au cours des 12 derniers mois citent les concerts de musiques typiques de leur pays de naissance ou de celui de leurs parents.

Les raisons les plus invoquées au fait de ne pas aller voir de concert<sup>16</sup> (question posée à ceux qui n'y vont jamais, soit 499 personnes) sont le manque d'intérêt (53 %), le manque de temps (18 % d'entre eux) et le coût (18 %). Soulignons, par ailleurs, que 1 % d'entre eux déclarent ne pas y aller car ils ne se sentent pas à l'aise, à leur place, pas accueillis.

Chez les 16-40 ans, les principaux obstacles à la fréquentation des concerts cités par les personnes d'origine étrangère ou belge sont les mêmes avec, à chaque fois, le manque d'intérêt qui arrive en premier.

## SPECTACLES DE DANSE

28 % des personnes d'origine étrangère ont été voir un spectacle de danse au cours des 12 derniers mois. Et une personne d'origine étrangère sur 5 va voir un spectacle de danse au moins une fois par mois.

<sup>15</sup> Les répondants pouvaient donner jusqu'à trois réponses à cette question. Le total des réponses mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de ne rien suggérer aux répondants.

<sup>16</sup> Les répondants pouvaient donner jusqu'à trois réponses à cette question. Le total des raisons mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de ne rien suggérer aux répondants.

**Tableau 17. Aller à un spectacle de danse (moderne, contemporain, classique, etc.)**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	73	8 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	182	20 %
Jamais	644	72 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

Nous constatons, chez les 16-40 ans, un lien entre la fréquentation des spectacles de danse et le fait d'être d'origine étrangère ou belge, chez les personnes qui ont un niveau d'instruction du secondaire ainsi que chez celles qui ont un diplôme du supérieur. Ainsi, il n'y a que chez les personnes ayant au maximum un diplôme du primaire que le test  $\text{Khi}^2$  n'est pas significatif.

Les Tableaux 18 et 19 montrent que les personnes diplômées du secondaire ou du supérieur d'origine étrangère sont plus nombreuses à aller voir des spectacles de danse que les personnes d'origine belge qui ont un diplôme équivalent (30 % contre 22 % pour le niveau de diplôme "secondaire" et 28 % contre 21 % pour le niveau de diplôme "supérieur").

**Tableau 18. Aller à un spectacle de danse (moderne, contemporain, classique, etc.) selon l'origine (pour le niveau de diplôme "secondaire") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	9 %	2 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	20 %	20 %
Jamais	70 %	78 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,170

**Tableau 19. Aller à un spectacle de danse (moderne, contemporain, classique, etc.) selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	7 %	1 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	22 %	24 %
Jamais	72 %	76 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,165

## THÉÂTRE

34 % des personnes d'origine étrangère ont été voir une pièce de théâtre au cours des 12 derniers mois. Et près de 10 % d'entre elles déclarent y aller au moins une fois par mois.

**Tableau 20. Voir une pièce de théâtre**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	81	9 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	226	25 %
Jamais	593	66 %
Total	900*	100 %

\* RM = 3.

Comme pour la fréquentation des spectacles de danse, nous observons, chez les 16-40 ans, un lien entre le fait d'avoir vu une pièce de théâtre au cours des 12 derniers mois et le fait d'être d'origine étrangère ou belge, chez les personnes qui ont un niveau d'instruction du secondaire ainsi que chez celles qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur. Ainsi, à nouveau, il n'y a que chez les personnes ayant au maximum un diplôme du primaire que le test  $\text{Khi}^2$  n'est pas significatif. Cependant, les tendances ne vont pas dans le même sens selon qu'on soit diplômé du secondaire ou du supérieur. En effet, les personnes diplômées du secondaire d'origine étrangère déclarent plus que les personnes d'origine belge avoir été voir une pièce de théâtre au cours des 12 derniers mois ou aller voir une pièce de théâtre au moins une fois par mois. À l'inverse, chez les diplômés du supérieur, ce sont les personnes d'origine belge qui déclarent davantage avoir été au théâtre au cours des 12 derniers mois ou aller voir une pièce de théâtre au moins une fois par mois. Ce résultat montre d'ailleurs tout l'intérêt de réaliser des analyses par niveau d'instruction.

**Tableau 21. Voir une pièce de théâtre selon l'origine (pour le niveau de diplôme "secondaire") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	12 %	3 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	28 %	25 %
Jamais	60 %	72 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,193

**Tableau 22. Voir une pièce de théâtre selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	8 %	11 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	26 %	42 %
Jamais	66 %	48 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,180

La raison la plus invoquée au fait de ne pas aller voir une pièce de théâtre<sup>17</sup> (593 personnes concernées) est le manque d'intérêt (70 %). Ensuite, arrive le manque de temps, mais qui est nettement moins cité

<sup>17</sup> Les répondants pouvaient donner jusqu'à trois réponses à cette question. Le total des raisons mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de ne rien suggérer aux répondants.

(16 %). Soulignons, par ailleurs, que 1 % d'entre elles déclarent ne pas y aller car elles ne se sentent pas à l'aise, à leur place, pas accueillies.

Chez les 16-40 ans, les principaux obstacles à la fréquentation du théâtre cités par les personnes d'origine étrangère ou belge sont les mêmes avec, à chaque fois, le manque d'intérêt qui arrive en premier.

## FESTIVALS

45 % des personnes d'origine étrangère se sont rendues dans un festival (quel qu'il soit) au cours des 12 derniers mois. Et près de 10 % d'entre elles déclarent y aller au moins une fois par mois.

**Tableau 23. Aller à un festival (de musique, de théâtre, de cinéma, de BD, etc.)**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	69	8 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	338	37 %
Jamais	492	55 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

Parmi les 16-40 ans, il n'y a pas d'association entre le fait de fréquenter des festivals et le fait d'être d'origine belge ou étrangère (test Khi<sup>2</sup> non significatif), et ce, quel que soit le niveau d'instruction des répondants.

## FÊTES DE QUARTIER

Près de la moitié des personnes d'origine étrangère ont été à une fête de quartier (fête des voisins, etc.) au cours des 12 derniers mois. Et 10 % d'entre elles déclarent en fréquenter au moins une fois par mois.

**Tableau 24. Aller à une fête de quartier (fête des voisins, etc.)**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	92	10 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	354	39 %
Jamais	453	51 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

Nous constatons, chez les 16-40 ans, un lien entre la fréquentation des fêtes de quartier et le fait d'être d'origine étrangère ou belge, mais uniquement chez les personnes qui ont un niveau d'instruction de l'enseignement supérieur. Plus précisément, les personnes diplômées du supérieur d'origine étrangère sont moins nombreuses à fréquenter les fêtes de quartier que les personnes d'origine belge qui ont un diplôme équivalent (43 % contre 69 %). La variable "aller à une fête de quartier" est, ceci dit, différente d'une base de données à l'autre. En effet, en 2017 (et donc pour le groupe des personnes d'origine belge), la question était plus large et portait sur les fêtes de quartier, mais également sur les fêtes gratuites. Cela pourrait donc peut-être expliquer les différences constatées entre les deux groupes.

**Tableau 25. Aller à une fête de quartier (fête des voisins, etc.) selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	5 %	12 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	38 %	57 %
Jamais	57 %	31 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,253

### FÊTES FAMILIALES

84 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir participé à une fête familiale (baptême, mariage, décès, etc.) au cours des 12 derniers mois. Et près d'un quart d'entre elles déclare en fréquenter au moins une fois par mois.

**Tableau 26. Aller à une fête familiale (baptême, mariage, décès, etc.)**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	218	24 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	535	60 %
Jamais	146	16 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

La variable "aller à une fête familiale (baptême, mariage, décès, etc.)" n'existait pas dans l'enquête de 2017 portant sur les résidents de la FW-B. C'est pourquoi il n'y a aucune comparaison au niveau de cette question entre les 16-40 ans d'origine étrangère et les belges de 16-40 ans.

### MUSÉES, EXPOSITIONS

La moitié des personnes d'origine étrangère déclare avoir fréquenté un musée ou une exposition au cours des 12 derniers mois; une sur dix au moins une fois par mois.

**Tableau 27. Aller à un musée, une exposition**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	86	10 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	367	41 %
Jamais	446	49 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

Nous constatons, chez les 16-40 ans, un lien entre la fréquentation des musées/expositions et le fait d'être d'origine étrangère ou belge, mais uniquement chez les personnes qui ont un niveau d'instruction de l'enseignement supérieur. Plus précisément, les personnes diplômées du supérieur d'origine étrangère sont moins nombreuses à fréquenter les musées/expositions que les personnes d'origine belge qui ont un diplôme équivalent (56 % contre 72 %).



**Tableau 28. Aller à un musée, une exposition selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	7 %	15 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	49 %	57 %
Jamais	44 %	28 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,181

La raison la plus invoquée au fait de ne pas aller visiter un musée ou voir une exposition<sup>18</sup> (446 personnes) est le manque d'intérêt (65 %). Ensuite, arrive le manque de temps, mais qui est nettement moins cité (21 %).

Chez les 16-40 ans, les principaux obstacles à la fréquentation des musées/expositions cités par les personnes d'origine étrangère ou belge sont les mêmes avec, à chaque fois, le manque d'intérêt qui arrive en premier.

## CONFÉRENCES

Près de la moitié des personnes d'origine étrangère déclare avoir été à une conférence au cours des 12 derniers mois; une sur dix au moins une fois par mois.

**Tableau 29. Participer à une conférence**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	98	11 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	327	36 %
Jamais	474	53 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

Comme pour la fréquentation des spectacles de danse et du théâtre, nous observons, chez les 16-40 ans, un lien entre le fait d'avoir assisté à une conférence au cours des 12 derniers mois et le fait d'être d'origine étrangère ou belge, chez les personnes qui ont un niveau d'instruction du secondaire ainsi que chez celles qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur. Chez les personnes ayant au maximum un diplôme du primaire, le test  $\text{Khi}^2$  n'est pas fiable. Les tendances observées sont relativement similaires chez les personnes diplômées du secondaire et celles du supérieur: dans les deux cas, le pourcentage de personnes qui ne fréquentent pas les conférences est plus élevé chez les personnes d'origine belge que parmi les personnes d'origine étrangère. Cependant, l'intensité du lien entre la variable "fréquentation des conférences" et "origine (étrangère ou belge)" est plus forte chez les personnes qui ont au maximum un diplôme du secondaire (V de Cramer s'élevant à 0,279, contre 0,141 chez les personnes diplômées du supérieur). Nous remarquons d'ailleurs que pour le niveau d'instruction du secondaire, le pourcentage de personnes

<sup>18</sup> Les répondants pouvaient donner jusqu'à trois réponses à cette question. Le total des raisons mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de ne rien suggérer aux répondants.

d'origine étrangère déclarant assister à une conférence au moins une fois par mois est bien plus élevé que chez les personnes d'origine belge (13 %, contre 4 %).

**Tableau 30. Participation à une conférence selon l'origine (pour le niveau de diplôme "secondaire") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	13 %	4 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	35 %	17 %
Jamais	53 %	79 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,279

**Tableau 31. Participation à une conférence selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	11 %	12 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	50 %	37 %
Jamais	38 %	52 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,141

## BIBLIOTHÈQUES

58 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir fréquenté une bibliothèque au cours des 12 derniers mois et 27 % d'entre elles déclarent y aller au moins une fois par mois.

**Tableau 32. Aller à la bibliothèque**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	242	27 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	280	31 %
Jamais	377	42 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

Comme pour de nombreuses pratiques déjà citées, nous observons, chez les 16-40 ans, un lien entre la fréquentation de la bibliothèque et le fait d'être d'origine étrangère ou belge, chez les personnes qui ont un niveau d'instruction du secondaire ainsi que chez celles qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur. Remarquons, par ailleurs, que l'intensité de la relation entre les variables "fréquentation de la bibliothèque" et "origine (étrangère ou belge)" dépasse les 0,300 chez les diplômés du supérieur.

**Tableau 33. Aller à la bibliothèque selon l'origine (pour le niveau de diplôme "secondaire") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	33 %	20 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	35 %	22 %
Jamais	32 %	58 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,258

**Tableau 34. Aller à la bibliothèque selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	39 %	21 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	33 %	18 %
Jamais	28 %	61 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,322

## SE PROMENER EN FORÊT, À LA CAMPAGNE

La majorité des personnes d'origine étrangère (83 %) déclare avoir été se promener en forêt, à la campagne, dans un espace vert en ville, etc. au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Et 39 % d'entre elles déclarent se promener au moins une fois par mois.

**Tableau 35. Se promener en forêt/à la campagne, aller dans un espace vert en ville (square, parc, étangs, etc.)**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	354	39 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	397	44 %
Jamais	148	17 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

Ici aussi, nous constatons, chez les 16-40 ans, un lien entre le fait de se promener et le fait d'être d'origine étrangère ou belge, chez les personnes qui ont un niveau d'instruction du secondaire ainsi que chez celles qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur. En effet, dans les deux cas, les personnes d'origine étrangère ont moins tendance que les personnes d'origine belge à se promener (peu importe la fréquence de l'activité). Nous ne présenterons ici que les données relatives au niveau d'instruction "secondaire" (Tableau 36) car les tendances sont tout à fait similaires pour le niveau d'instruction "supérieur" (les V de Cramer sont également très proches dans les deux cas: 0,258 pour le niveau d'instruction "secondaire" et 0,256 pour le niveau d'instruction "supérieur").

**Tableau 36. Se promener en forêt ou à la campagne, aller dans un espace vert en ville (square, parc, étangs) selon l'origine (pour le niveau de diplôme "secondaire") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	35 %	64 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	47 %	28 %
Jamais	18 %	8 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,258

### RESTAURANT, CAFÉ, BAR

La majorité des personnes d'origine étrangère (90 %) déclare avoir fréquenté un café, un bar ou un restaurant au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Et un tiers d'entre elles déclare avoir cette activité au moins une fois par an.

**Tableau 37. Aller au restaurant, dans un café ou bar**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	511	57 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	296	33 %
Jamais	92	10 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

Encore une fois, nous constatons, chez les 16-40 ans, un lien entre cette activité et le fait d'être d'origine étrangère ou belge, chez les personnes qui ont un niveau d'instruction du secondaire ainsi que chez celles qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur. En effet, dans les deux cas, les pourcentages de personnes qui ne fréquentent jamais les bars, cafés, restaurants sont similaires ou presque chez les personnes d'origine étrangère ou belge. Toutefois, des différences apparaissent quand on se penche sur la fréquence de l'activité: en effet, chez les diplômés du secondaire et du supérieur, ce sont les personnes d'origine belge qui déclarent le plus fréquenter les bars, cafés et restaurants "au moins une fois par mois". Ce constat est d'autant plus vrai que la question posée dans l'enquête de 2017 (donc pour les personnes d'origine belge) était plus restrictive puisqu'elle concernait les sorties dans les restaurants, bars et cafés uniquement en soirée. Autrement dit, les différences entre les deux groupes sont sans doute minimisées dans notre analyse.

**Tableau 38. Aller au restaurant, dans un café ou dans un bar selon l'origine (pour le niveau de diplôme "secondaire") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	55 %	69 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	35 %	22 %
Jamais	10 %	10 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,258

**Tableau 39. Aller au restaurant, dans un café ou dans un bar selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	65 %	83 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	29 %	14 %
Jamais	5 %	3 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,192

## FOIRE

68 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir fréquenté la foire au cours des 12 derniers mois et 8 % d'entre elles déclarent y aller au moins une fois par mois.

**Tableau 40. Aller à la foire**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	76	8 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	536	60 %
Jamais	287	32 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

Un lien entre la fréquentation de la foire et le fait d'être d'origine étrangère ou belge est constaté chez l'ensemble des répondants entre 16 et 40 ans, quel que soit leur niveau d'instruction. Et les tendances observées sont toujours similaires: les personnes d'origine étrangère ont plus tendance à avoir fréquenté la foire au cours des 12 derniers mois et à la fréquenter régulièrement (au moins une fois par mois). Nous ne présenterons ici que les données relatives au niveau d'instruction "primaire" (Tableau 41). D'une part, comme nous venons de le dire, les tendances sont les mêmes peu importe le niveau d'instruction. D'autre part, c'est pour ce niveau d'instruction (primaire) que l'intensité de la relation entre la fréquentation de la foire et la variable "origine (étrangère ou belge)" est la plus élevée (V de Cramer: 0,276, contre 0,137 pour le niveau d'instruction "secondaire" et 0,262 pour le niveau d'instruction "supérieur"). Ainsi, à l'aide du Tableau 41, nous observons que 17 % des répondants de 16-40 ans d'origine étrangère ayant au maximum un diplôme du primaire déclarent fréquenter la foire au moins une fois par mois, ce qui est le cas de seulement 3 % des personnes de 16-40 ans d'origine belge.

**Tableau 41. Aller à la foire (attractions) selon l'origine (pour le niveau de diplôme "primaire ou moins") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	17 %	3 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	53 %	51 %
Jamais	30 %	46 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,276

## BRADERIES, BROCANTES, PUCES

59 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir été à une braderie, une brocante ou aux puces au cours des 12 derniers mois et 16 % d'entre elles déclarent y aller au moins une fois par mois.

**Tableau 42. Aller à une braderie, une brocante ou aux puces**

	Nombre	% échantillon
Au moins 1 fois par mois	144	16 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	384	43 %
Jamais	371	41 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

Un lien entre la fréquentation des brocantes, braderies, etc. et le fait d'être d'origine étrangère ou belge est constaté, mais uniquement chez les personnes ayant un niveau d'instruction du "primaire". En effet, 26 % des répondants de 16-40 ans d'origine étrangère ayant au maximum un diplôme du primaire déclarent fréquenter les brocantes, braderies, etc. au moins une fois par mois, ce qui est le cas de 8 % des personnes de 16-40 ans d'origine belge diplômées ayant un diplôme équivalent.

**Tableau 43. Aller à une braderie, une brocante ou aux puces selon l'origine (pour le niveau de diplôme "primaire ou moins") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Au moins une fois par mois	26 %	8 %
Quelques fois au cours des 12 derniers mois (au moins 1 fois)	34 %	49 %
Jamais	40 %	43 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,250

## CONTRAINTES LIÉES À LA MOBILITÉ

Nous avons une question intéressante à traiter en lien avec les sorties extérieures qui concerne les problèmes de mobilité. Plus précisément, il s'agit de la question suivante : "Avez-vous l'impression de ne pas pouvoir participer à des activités sociales et de loisirs en raison de contraintes liées à votre mobilité (par exemple, coût du trajet trop important, temps de déplacement important, véhicule non disponible, etc.)". 16 % des personnes d'origine étrangère ont répondu "souvent", voire "tout le temps" à cette question. À l'inverse, 36 % d'entre elles y répondent "jamais".

**Tableau 44. Contraintes liées à la mobilité**

	Nombre	% échantillon
Tout le temps	24	3 %
Souvent	118	13 %
De temps en temps	232	26 %
Rarement	193	22 %
Jamais	318	36 %
Total	885*	100 %

\* RM = 18.

Quel que soit le niveau d'instruction, ce sont les 16-40 ans d'origine belge qui déclarent le plus ne jamais rencontrer de problème de contraintes liées à leur mobilité. Toutefois, les différences entre les deux groupes sont plus fortes chez les personnes ayant au maximum un diplôme du primaire (voir Tableaux 45 à 47).

**Tableau 45. Contraintes liées à la mobilité selon l'origine (pour le niveau de diplôme "primaire") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Tout le temps	13 %	5 %
Souvent	13 %	9 %
De temps en temps	27 %	17 %
Rarement	31 %	27 %
Jamais	16 %	42 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,295

**Tableau 46. Contraintes liées à la mobilité selon l'origine (pour le niveau de diplôme "secondaire") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Tout le temps	3 %	5 %
Souvent	18 %	16 %
De temps en temps	29 %	19 %
Rarement	22 %	19 %
Jamais	28 %	41 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,169

**Tableau 47. Contraintes liées à la mobilité selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Tout le temps	0 %	2 %
Souvent	12 %	7 %
De temps en temps	29 %	17 %
Rarement	23 %	18 %
Jamais	37 %	55 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,225

## 4.2. ACTIVITÉS INTÉRIEURES

### TÉLÉVISION

Ils sont 35 % à déclarer regarder la télévision tous les jours et plus de 60 % à la regarder au moins plusieurs fois par semaine.

**Tableau 48. À quelle fréquence regardez-vous la télévision ?**

	Nombre	% échantillon
Tous les jours	316 %	35 %
Plusieurs fois par semaine	244 %	27 %
Une fois par semaine	87 %	10 %
Moins d'une fois par semaine	82 %	9 %
Jamais	174 %	19 %
Total	903 %	100 %

Quel que soit le niveau d'instruction, ce sont les 16-40 ans d'origine belge qui déclarent le plus regarder la télévision tous les jours. De la même manière, ce sont eux qui déclarent le moins ne jamais regarder la télévision. Toutefois, les différences entre le groupe des personnes d'origine belge et celui des personnes d'origine étrangère sont plus fortes chez les personnes ayant au maximum un diplôme du primaire (V de Cramer: 0,397 contre 0,263 pour le niveau "secondaire" et 0,277 pour le niveau "supérieur"). C'est pourquoi nous avons fait le choix, pour ne pas trop alourdir notre article, de montrer uniquement le tableau concernant les personnes diplômées du primaire. Ainsi, nous constatons que plus de la moitié des 16-40 ans d'origine belge diplômés du primaire déclarent regarder la télévision "tous les jours", contre 23 % des personnes d'origine étrangère du même âge ayant un diplôme équivalent ; 71 % déclarent la regarder au moins plusieurs fois par semaine, contre 61 % dans le groupe des personnes d'origine étrangère.

**Tableau 49. À quelle fréquence regardez-vous la télévision ? Selon l'origine (pour le niveau de diplôme "primaire ou moins") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Tous les jours, 7 jours par semaine	23 %	56 %
Plusieurs fois par semaine	38 %	15 %
Une fois par semaine	17 %	6 %
Moins d'une fois par semaine	2 %	8 %
Jamais	21 %	15 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,397

Nous avons demandé aux personnes d'origine étrangère qui déclarent regarder la télévision (729 personnes concernées, voir Tableau 48) s'il leur arrivait de regarder des chaînes de leur pays d'origine ou du pays d'origine d'un de leurs parents/des deux parents (pour les "deuxièmes générations"). 55 % d'entre eux ont répondu à cette question par l'affirmative.



Nous leur avons également demandé pour quelles raisons elles regardent la télévision<sup>19</sup>. 52 % d'entre elles disent qu'elles pratiquent cette activité pour se détendre, se divertir, s'évader, 37 % pour apprendre, découvrir, 34 % pour passer le temps, s'occuper, 14 % pour avoir une compagnie (bruit de fond). 9 % mentionnent le fait de vouloir être en famille/en groupe et 9 % également le fait de vouloir se tenir au courant de ce qu'il se passe dans le pays d'origine. Mentionnons aussi que seuls 4 % déclarent le faire pour voir un spectacle, assister à une activité sans sortir de chez eux et 3 % pour voir un programme dans leur langue d'origine.

## JEUX VIDÉO

33 % des répondants à l'enquête de 2019 déclarent jouer aux jeux vidéo, mais seuls 5 % le font tous les jours.

**Tableau 50. À quelle fréquence avez-vous joué à des jeux vidéo (hors ordinateur) ?**

	Nombre	% échantillon
Tous les jours	41	5 %
Plusieurs fois par semaine	96	11 %
Une fois par semaine	61	7 %
Moins d'une fois par semaine	96	11 %
Jamais	606	67 %
Total	900*	100 %

\* RM = 3.

## INTERNET ET ORDINATEUR

**Tableau 51. Avez-vous une connexion internet dans votre foyer ? Selon l'origine (pour le niveau de diplôme "primaire ou moins") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Oui	98 %	83 %
Non	2 %	17 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,228

95 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir internet à leur domicile. Autrement dit, seuls 5 % des répondants n'ont pas internet à leur domicile.

Chez les 16-40 ans, il n'y a aucune différence entre le groupe des personnes d'origine étrangère et celui des personnes d'origine belge, excepté pour le niveau d'instruction "primaire". Ce résultat est logique puisque dans les deux groupes de niveau d'instruction secondaire et supérieur, le pourcentage de personnes ayant internet à la maison est

<sup>19</sup> Les répondants pouvaient donner deux réponses à cette question. Le total des raisons mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de lire l'ensemble des modalités de réponses prévues à cette question. Les répondants pouvaient également cocher la modalité "autre" si aucune réponse prévue ne les convenait. Cette modalité a été cochée par 2 % des personnes qui regardent la télévision.

très élevé (94 à 98 %). Par contre, pour le niveau d'instruction "primaire", comme le montre le Tableau 51, 98 % des 16-40 ans d'origine étrangère déclarent avoir internet à la maison, contre 83 % des 16-40 ans d'origine belge.

Nous avons demandé à ceux qui n'ont pas internet à la maison (44 personnes concernées) les raisons de cela<sup>20</sup>. Les 4 raisons les plus invoquées sont les suivantes : je n'utilise que la 3G/4G sur mon smartphone (41 %), j'ai accès à internet ailleurs (27 %), internet est indésirable (car contenu nocif) (16 %) et, enfin, le matériel est trop cher (14 %).

Comme nous venons de le voir, des personnes peuvent être actives sur internet sans avoir internet à leur domicile. Nous avons donc également questionné les répondants sur leur fréquence d'activité sur internet (Tableau 52). Seul 1 % des répondants ne va jamais sur internet. À l'inverse, 89 % vont sur internet plusieurs fois par jour ou sont connectés en permanence.

**Tableau 52. À quelle fréquence êtes-vous actif sur internet (que ce soit via ordinateur, gsm, IPAD, etc.) ?**

	Nombre	% échantillon
En permanence (la connexion est activée. Mais je ne suis pas toujours sur le net. Je reçois un signal de notification sur mon smartphone, GSM, etc. qui m'indique que j'ai un message)	376	42 %
Plusieurs fois par jour	413	47 %
Environ une fois par jour	49	6 %
Plusieurs fois par semaine	20	2 %
Une fois par semaine	7	1 %
Moins d'une fois par semaine	8	1 %
Jamais	8	1 %
Total	881*	100 %

\* RM = 22.

Les différences entre les deux groupes de 16-40 ans (d'origine étrangère/belge) sont difficiles à mesurer car certaines modalités de réponses ont été trop peu citées. En conséquence, les tests du Khi<sup>2</sup> ne sont pas fiables. La seule chose que l'on peut dire est que pour le niveau d'instruction "secondaire", les 16-40 ans d'origine étrangère sont moins nombreux à déclarer ne jamais aller sur internet.

Dans notre questionnaire, nous avons aussi des questions sur la fréquence de différentes activités réalisées sur internet. Nous allons présenter ces fréquences pour chaque type d'activité questionnée<sup>21</sup>, en commençant par l'activité qui concerne le plus de personnes :

- Passer du temps sur les réseaux sociaux concerne 91 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet et 62 % d'entre elles le font tous les jours ;

<sup>20</sup> Les répondants pouvaient donner trois réponses à cette question. Le total des raisons mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de lire l'ensemble des modalités de réponses prévues à cette question. Les répondants pouvaient également cocher la modalité "autre" si aucune réponse prévue ne leur convenait. Cette modalité a été cochée par 14 % des personnes qui n'ont pas internet à leur domicile.

<sup>21</sup> Etant donné le nombre important d'activités questionnées, nous avons fait le choix de présenter ici uniquement les activités qui concernent plus de 50 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet.



L'association est significative entre cette activité et le fait d'être d'origine étrangère ou belge pour les 16-40 ans ayant au maximum un diplôme du secondaire et ceux qui sont diplômés du supérieur. Pour le niveau d'instruction "primaire", le test n'est pas fiable. Les 16-40 ans d'origine belge sont plus nombreux que les 16-40 ans d'origine étrangère à passer du temps sur les réseaux sociaux tous les jours (79 % contre 69 %). Par contre, la tendance est inversée pour les personnes qui sont diplômées du supérieur : 91 % des personnes de 16-40 ans d'origine étrangère passent au moins une fois par semaine du temps sur les réseaux sociaux, ce qui est le cas de 84 % des 16-40 ans d'origine belge.

- Communiquer et participer à des groupes de discussion ou des blogs, discuter sur des systèmes de messageries instantanées (Whatsapp, Messenger, Twitter, Instagram, etc.) concernent également 91 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet et 55 % d'entre elles le font tous les jours ;

L'association est significative entre cette activité et le fait d'être d'origine étrangère ou belge pour les 16-40 ans ayant au maximum un diplôme du secondaire et ceux qui sont diplômés du supérieur. Pour le niveau d'instruction "primaire", le test n'est pas fiable (car il y a trop de cellules à fréquences théoriques faibles). Dans les deux cas où le test est significatif, les 16-40 ans d'origine étrangère sont plus nombreux à déclarer pratiquer cette activité (94 %, contre 84 % pour le niveau d'instruction "secondaire" et 94 % contre 75 % pour le niveau "supérieur"), mais aussi plus nombreux à échanger tous les jours 65 %, contre 58 % pour le niveau d'instruction "secondaire" et 66 % contre 53 % pour le niveau "supérieur").

- Téléphoner sur internet en utilisant une webcam (skype) ou son smartphone (Whatsapp, etc.) concerne 90 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet et 39 % pratiquent cette activité tous les jours ;

Cette question n'existait pas telle quelle dans la base de données de 2017. Nous ne pouvons donc rien dire sur la comparaison des 16-40 ans d'origine étrangère/belge.

- L'échange de mails, courriers électroniques concerne 88 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet et 32 % d'entre elles pratiquent cette activité tous les jours ;

L'association est significative entre cette activité et le fait d'être d'origine étrangère ou belge pour les 16-40 ans ayant au maximum un diplôme du secondaire et ceux qui sont diplômés du supérieur. Dans les deux cas, les 16-40 ans d'origine belge sont plus nombreux à ne jamais échanger de mails (17 %, contre 10 % pour le niveau d'instruction "secondaire" et 6 % contre 0 % pour le niveau "supérieur"), mais aussi plus nombreux à en échanger tous les jours (29 %, contre 22 % pour le niveau d'instruction "secondaire" et 58 %, contre 50 % pour le niveau d'instruction "supérieur").

- 85 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet déclarent effectuer des opérations bancaires sur internet et 16 % le font tous les jours ;

L'association est significative entre cette activité et le fait d'être d'origine étrangère ou belge pour les 16-40 ans ayant au maximum un diplôme du secondaire et ceux qui sont diplômés du supérieur. Dans les deux cas, les répondants de 16-40 ans d'origine étrangère sont plus nombreux à effectuer des opérations bancaires sur internet. Par exemple, 19 % des 16-40 ans d'origine étrangère diplômés du secondaire le font tous les jours, contre 9 % des 16-40 ans d'origine belge ayant un diplôme équivalent.

- 84 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet regardent ou téléchargent des vidéos, films, séries, émissions, etc. sur internet et 31 % le font tous les jours;

L'association est significative entre cette activité et le fait d'être d'origine étrangère ou belge pour les 16-40 ans ayant au maximum un diplôme du secondaire et ceux qui sont diplômés du supérieur. Dans les deux cas, les répondants de 16-40 ans d'origine étrangère sont plus nombreux à télécharger ou regarder des vidéos, films, séries, etc. sur internet. Par exemple, 43 % des 16-40 ans d'origine étrangère diplômés du supérieur le font tous les jours, contre 28 % des 16-40 ans d'origine belge ayant un diplôme équivalent.

- 83 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet téléchargent ou écoutent de la musique sur le net, et 40 % d'entre elles le font tous les jours;

Quel que soit le dernier diplôme obtenu, l'association est significative entre cette activité et le fait d'être d'origine étrangère ou belge chez les 16-40 ans. Cependant, les tendances ne vont pas dans les mêmes sens selon le niveau d'instruction. Chez ceux qui ont au maximum un diplôme du primaire, ce sont les 16-40 d'origine belge qui sont les plus nombreux à ne jamais développer cette pratique (24 %, contre 10 % des 16-40 ans d'origine étrangère), mais également à la développer tous les jours (42 %, contre 32 % des 16-40 ans d'origine étrangère). Pour ceux qui sont diplômés du secondaire, ce sont les 16-40 ans d'origine belge qui sont les plus nombreux à développer cette pratique, notamment tous les jours (39 %, contre 29 % des 16-40 ans d'origine étrangère). Enfin, chez ceux qui sont diplômés du supérieur, la tendance s'inverse: les 16-40 ans d'origine étrangère développent à leur tour plus cette pratique, notamment tous les jours (59 %, contre 33 % des belges de 16-40 ans).

- 79 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet s'informent sur l'actualité de leur pays de naissance/celui de leurs parents ou recherchent des informations sur leur pays de naissance/celui de leurs parents et 17 % d'entre elles le font tous les jours; en comparaison, 89 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet déclarent consulter et chercher des informations quelles qu'elles soient sur internet (hors celles concernant le pays de naissance/celui des parents) et 30 % le font tous les jours;

Quel que soit le dernier diplôme des répondants, l'association entre le fait de rechercher des informations sur internet et le fait d'être d'origine étrangère ou belge est significative chez les 16-40 ans. Et dans tous les cas, les 16-40 ans d'origine belge sont plus nombreux

à pratiquer l'activité. Par exemple, 41 % des 16-40 ans d'origine belge ayant au maximum un diplôme du primaire consultent et cherchent des informations sur internet quelles qu'elles soient, contre 14 % des personnes d'origine étrangère de diplôme équivalent.

- 71 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet achètent ou vendent des biens ou des services, font des offres dans des enchères en ligne, etc. et 5 % le font tous les jours;

L'association est significative entre cette activité et le fait d'être d'origine étrangère ou belge pour les 16-40 ans ayant au maximum un diplôme du secondaire et ceux qui sont diplômés du supérieur. Pour le niveau d'instruction "primaire", le test n'est pas fiable. Dans les deux cas où le test est significatif, les 16-40 ans d'origine étrangère sont plus nombreux à pratiquer l'activité que les personnes d'origine belge. En effet, 43 %, par exemple, des belges de 16-40 ans diplômés du supérieur déclarent ne jamais acheter/vendre des biens/services, participer à des ventes aux enchères sur internet, contre 16 % des 16-40 ans d'origine étrangère ayant un diplôme équivalent.

- 55 % des personnes d'origine étrangère qui utilisent internet regardent des programmes et des chaînes TV en ligne, 10 % le font tous les jours;

L'association est significative entre cette activité et le fait d'être d'origine étrangère ou belge pour les 16-40 ans ayant au maximum un diplôme du secondaire et ceux qui sont diplômés du supérieur. Pour le niveau d'instruction "primaire", le test n'est pas fiable. Dans les deux cas où le test est significatif, les 16-40 ans d'origine étrangère sont plus nombreux à pratiquer l'activité. En effet, 74 %, par exemple, des belges de 16-40 ans diplômés du secondaire déclarent ne jamais regarder des programmes et des chaînes TV en ligne, contre 42 % des personnes de 16-40 ans d'origine étrangère ayant un diplôme équivalent.

## RADIO ET MUSIQUE

57 % des personnes d'origine étrangère déclarent écouter la radio et 21 % déclarent le faire tous les jours ou presque.

**Tableau 53. Écoutez-vous la radio (que ce soit via un poste radio, internet ou tout autre support) ?**

	Nombre	% échantillon
Tous les jours ou presque	188	21 %
Plusieurs fois par semaine	100	11 %
1 fois par semaine	70	8 %
1 à 3 fois par mois	65	7 %
Moins souvent	94	10 %
Jamais	386	43 %
Total	903	100 %

Nous observons, chez les 16-40 ans, un lien entre le fait d'écouter la radio et le fait d'être d'origine étrangère ou belge, chez les

personnes qui ont un niveau d'instruction du secondaire ainsi que chez celles qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur. Chez les personnes ayant au maximum un diplôme du primaire, le test  $\text{Khi}^2$  n'est pas fiable. Les tendances observées sont similaires chez les personnes diplômées du secondaire et celles du supérieur : dans les deux cas, le pourcentage de personnes qui écoutent la radio (et l'écoutent tous les jours) est plus élevé chez les personnes d'origine belge que parmi celles d'origine étrangère. Cependant, l'intensité du lien entre la variable "écoute de la radio" et "origine (étrangère ou belge)" est plus forte chez les diplômés du supérieur (V de Cramer s'élevant à 0,348, contre 0,298 chez les personnes diplômées du secondaire).

**Tableau 54. Écoutez-vous la radio (que ce soit via un poste radio, internet ou tout autre support)? Selon l'origine (pour le niveau de diplôme "secondaire") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Tous les jours ou presque	11 %	33 %
Plusieurs fois par semaine	7 %	11 %
Une fois par semaine	8 %	8 %
1 à 3 fois par mois	8 %	7 %
Moins souvent	9 %	5 %
Jamais	58 %	37 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,298

**Tableau 55. Écoutez-vous la radio (que ce soit via un poste radio, internet ou tout autre support)? Selon l'origine (pour le niveau de diplôme "secondaire") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Tous les jours ou presque	17 %	48 %
Plusieurs fois par semaine	14 %	12 %
Une fois par semaine	9 %	7 %
1 à 3 fois par mois	7 %	3 %
Moins souvent	15 %	5 %
Jamais	38 %	26 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,348

Nous avons demandé à ceux qui écoutent la radio (517 personnes concernées) les raisons de cette activité<sup>22</sup>. 53 % d'entre eux déclarent que c'est pour écouter les informations belges et internationales (mais pas celles spécifiquement du pays d'origine), 39 % pour les chansons et les variétés, 23 % comme bruit de fond/présence, 16 % pour les chansons et les variétés du pays d'origine, 13 % pour les informations au sujet du pays d'origine et 11 % pour les émissions à

<sup>22</sup> Les répondants pouvaient donner trois réponses à cette question. Le total des raisons mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de lire l'ensemble des modalités de réponses prévues à cette question. Nous présentons ici uniquement les raisons qui ont été sélectionnées par au moins 10 % des personnes concernées.

débat. Remarquons que la réponse “Pour entendre des programmes dans ma langue d’origine” n’a été choisie que par 2 % des répondants concernés.

Les 16-40 ans d’origine étrangère ou belge mentionnent les mêmes raisons et l’ordre reste inchangé : les informations belges et internationales arrivent en premier, suivies des chansons et variétés et du bruit de fond/présence.

Les gens peuvent également écouter de la musique sur d’autres supports que la radio. Nous avons donc également posé une question plus générale sur l’écoute de la musique. Le tableau 56 nous montre que 83 % des personnes d’origine étrangère ayant participé à notre enquête ont déclaré écouter de la musique et 62 % le font plusieurs fois par semaine, voire tous les jours ou presque.

**Tableau 56. Vous arrive-t-il d’écouter de la musique chez vous ou ailleurs (chez un ami, pendant vos déplacements, etc.) sur n’importe quel support ?**

	Nombre	% échantillon
Oui, tous les jours ou presque	374	41 %
Oui, plusieurs fois par semaine	188	21 %
Oui, une fois par semaine	66	7 %
Oui, 1 à 3 fois par mois	37	4 %
Oui, moins souvent	83	9 %
Non, jamais	155	17 %
Total	903	100 %

Nous observons, chez les 16-40 ans, un lien entre le fait d’écouter de la musique et le fait d’être d’origine étrangère ou belge, chez les personnes qui ont un niveau d’instruction du secondaire ainsi que chez celles qui ont un diplôme de l’enseignement supérieur. Pour le niveau d’instruction “primaire”, le test n’est pas fiable. Les tendances ne vont pas dans le même sens selon qu’on soit diplômé du secondaire ou du supérieur. En effet, les 16-40 ans diplômés du secondaire et d’origine étrangère sont moins nombreux que les personnes d’origine belge ayant un diplôme équivalent à écouter de la musique et à le faire souvent. Par exemple, 56 % des 16-40 ans d’origine belge diplômés du secondaire déclarent écouter de la musique tous les jours ou presque, ce qui est le cas de 45 % des personnes d’origine étrangère. Chez les diplômés du supérieur, ce sont les personnes d’origine belge qui déclarent davantage ne jamais écouter de musique. Cependant, si on se penche sur ceux qui écoutent de la musique, les fréquences d’écoute ne sont pas très différentes d’un groupe à l’autre.

**Tableau 57. Écoute de la musique selon l'origine (pour le niveau de diplôme "secondaire") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Oui, tous les jours ou presque	45 %	56 %
Oui, plusieurs fois par semaine	17 %	19 %
Oui, une fois par semaine	7 %	8 %
Oui, 1 à 3 fois par mois	5 %	4 %
Oui, moins souvent	7 %	3 %
Non, jamais	19 %	10 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,170

**Tableau 58. Écoute de la musique selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Oui, tous les jours ou presque	55 %	56 %
Oui, plusieurs fois par semaine	24 %	21 %
Oui, une fois par semaine	7 %	8 %
Oui, 1 à 3 fois par mois	3 %	3 %
Oui, moins souvent	8 %	3 %
Non, jamais	4 %	11 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,177

Nous avons demandé à ceux qui écoutent de la musique (748 personnes concernées) quels types de musique ils écoutent<sup>23</sup>. 43 % d'entre eux écoutent de la musique urbaine (rap, urban world, funk, rnb, etc.), 32 % des variétés internationales (pop), 29 % de la chanson française et des variétés françaises, 23 % de la musique folklorique, 22 % de la musique du monde (mais pas du pays d'origine spécifiquement), 22 % de la musique du pays d'origine. 14 % des répondants concernés ont sélectionné la modalité "aucun genre en particulier (j'aime tout)". Enfin, 14 % écoutent du rock, rockabilly, blues, country, etc. et 11 % de la musique spirituelle et religieuse.

Les modalités de réponses proposées étant un peu différentes d'une base de données à l'autre, il nous semble compliqué de comparer les goûts des 16-40 ans d'origine étrangère et belge.

Nous avons également questionné les personnes qui écoutent de la musique sur la langue des chansons écoutées (en priorité). 34 % d'entre elles mentionnent le français, 19 % l'anglais, 1 % le néerlandais, 8 % une autre langue que le français/l'anglais/le néerlandais et 38 % déclarent que ça leur est égal, qu'ils ne choisissent pas une langue en particulier.

Quel que soit le niveau d'instruction, ce sont les 16-40 ans d'origine étrangère qui déclarent le plus écouter de la musique en français et le

<sup>23</sup> Les répondants pouvaient donner jusqu'à cinq réponses à cette question. Le total des réponses données dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de lire l'ensemble des modalités de réponses prévues à cette question. Les répondants pouvaient aussi cocher la case "autre genre" et préciser le genre de musique qu'ils écoutent. Nous présentons ici uniquement les modalités qui ont été sélectionnées par au moins 10 % des personnes concernées.



moins que la langue d'écoute importe peu. L'anglais est aussi moins sélectionné (mais dans une moindre mesure que l'item "ça m'est égal") par les 16-40 ans d'origine étrangère. Ce résultat peut paraître étonnant. Mais rappelons que dans notre échantillon de 2019, nous avons 65 % de personnes dont la langue maternelle est le français et parmi les 35 % dont la langue maternelle n'est pas le français, il y a des personnes de deuxième génération qui certainement connaissent parfaitement le français. Les résultats étant similaires pour chaque niveau d'instruction, nous ne montrerons ici que le tableau relatif aux diplômés du supérieur (car il s'agit du tableau pour lequel le V de Cramer est le plus élevé : 0,235, contre 0,226 pour le niveau d'instruction "primaire" et 0,202 pour le niveau d'instruction "secondaire").

**Tableau 59. Choix de la langue écoutée selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Plutôt en français	27 %	10 %
Plutôt en anglais	26 %	35 %
Plutôt en néerlandais	1 %	1 %
Ni en français, ni en anglais, ni en néerlandais, mais dans	5 %	1 %
Cela m'est égal	41 %	53 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,235

## PRATIQUE D'UN INSTRUMENT DE MUSIQUE ET/OU DU CHANT

11 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir joué d'un ou plusieurs instruments de musique au cours des 12 derniers mois (100 personnes concernées) et 14 % de ceux qui l'ont fait y ont joué presque tous les jours.

Le piano (cité par 45 % des personnes concernées) et la guitare (cité par 38 %) sont les deux instruments les plus joués, suivis du violon (11 %) et de la batterie (7 %).

Il n'y a que pour le niveau d'instruction "secondaire" que le test d'association entre la pratique d'un instrument de musique et le fait d'être d'origine étrangère ou belge chez les 16-40 ans est significatif et fiable. Plus précisément, à ce niveau d'instruction, 89 % des 16-40 ans d'origine étrangère déclarent avoir joué d'un instrument de musique au cours des 12 derniers mois, contre 81 % des 16-40 ans d'origine belge.

Le piano et la guitare sont également les deux instruments les plus cités par les 16-40 ans que ce soit d'origine étrangère ou d'origine belge.

Nous avons également demandé aux personnes qui jouent d'un instrument de musique si l'instrument joué correspond à un instrument typique du pays d'origine. 14 % d'entre eux répondent par l'affirmative. Par ailleurs, 36 % ont appris à jouer en suivant des cours, 41 % sur internet ou en autodidacte, 13 % au sein de leur famille et 9 % avec un groupe d'amis, une connaissance. Les personnes ayant joué d'un instrument de musique au cours des 12 derniers mois sont, en général, seules pour pratiquer cette activité. Mais 24 % déclarent qu'elles sont en général à trois ou plus et 19 % en général à deux.

Enfin, nous avons demandé à ces personnes de se positionner par rapport à plusieurs raisons de jouer d'un instrument de musique<sup>24</sup>. Comme nous pouvons le voir dans le Tableau 60, le fait de pratiquer une activité qu'ils aiment arrive en premier, suivi du fait de pouvoir être avec des amis, des gens appréciés et de pouvoir faire passer un message, d'exprimer ses idées en général.

**Tableau 60. En général, vous jouez de cet ou ces instruments de musique pour... (modalité prise en compte: "plutôt oui")**

	Nombre (n = ceux qui ont joué d'au moins un instrument au cours des 12 derniers mois, soit 100)	% échantillon
Pour pratiquer une activité que j'aime	74	75 %
Pour être avec des amis, des gens que j'apprécie	50	51 %
Pour être avec la famille, des membres de ma famille	30	31 %
Pour sortir de chez vous, pour voir du monde	31	32 %
Pour faire passer un message, exprimer des idées en général	38	39 %
Pour exprimer mon identité, mon appartenance à mon pays de naissance/celui de mes parents	15	15 %
Pour être avec des gens qui ont quasi le même âge que vous	28	29 %
Pour être entre filles/entre garçons	18	18 %
Pour participer à des fêtes typiques de mon pays de naissance	14	14 %
Pour participer à des fêtes typiques de ma confession religieuse	24	24 %
Pour être avec des gens qui ont le même pays de naissance que moi, la même origine géographique	18	18 %
Pour être avec des gens qui habitent le même quartier ou le même village que vous	10	10 %
Pour être avec des gens qui partagent la même langue maternelle	15	15 %
Total de personnes ayant répondu	98*	

\* RM = 2.

Le pourcentage de personnes d'origine étrangère concernées par la pratique du chant est presque similaire (12 %, soit 111 personnes concernées) à la pratique d'un instrument de musique et 33 % de ceux qui pratiquent le chant le font tous les jours ou presque.

Chez les 16-40 ans diplômés du secondaire ou du supérieur, la pratique du chant est plus fréquente chez les personnes d'origine belge que chez les personnes d'origine étrangère. Le test n'est pas fiable pour le niveau d'instruction "primaire". Par exemple, pour le niveau d'instruction "secondaire", 14 % des 16-40 ans d'origine belge déclarent avoir pratiqué le chant au cours des 12 derniers mois, contre 2 % des 16-40 ans d'origine étrangère.

Nous avons également demandé aux personnes qui pratiquent le chant s'il s'agit d'une pratique typique du pays d'origine. Le pourcentage de personnes qui répondent par l'affirmative est plus important que pour la pratique d'un instrument de musique (37 % de oui pour le chant, contre 14 % pour la pratique d'un instrument de musique). Par ailleurs, 31 % ont appris à chanter au sein d'une chorale, 28 % avec un groupe d'amis, de

<sup>24</sup> Les répondants concernés avaient le choix de répondre "plutôt oui" ou "plutôt non" à ces différents items.

connaissances, 25 % au sein de leur famille, 22 % en suivant des tutoriels sur internet ou en autodidacte et 18 % en suivant des cours. Les personnes ayant pratiqué le chant au cours des 12 derniers mois sont, en général, seules pour pratiquer cette activité (56 %). Mais 34 % déclarent qu'elles sont en général à trois ou plus et 10 % en général à deux.

Enfin, nous leur avons demandé de se positionner par rapport à plusieurs raisons de pratiquer cette activité<sup>25</sup>. Tout comme pour la pratique d'un instrument de musique, le fait de pratiquer une activité qu'ils aiment arrive en premier, suivi du fait de pouvoir être avec des amis, des gens appréciés et de pouvoir faire passer un message, d'exprimer ses idées en général<sup>26</sup>.

## LECTURE

67 % des personnes d'origine étrangère lisent des journaux/quotidiens et 13 % le font tous les jours. 58 % des répondants déclarent lire des magazines et revues et 21 % le font au moins une fois par semaine. Au niveau des livres de type roman, le pourcentage de lecteurs est de 55 %. En outre, 19 % des personnes d'origine étrangère lisent des romans au moins une fois par semaine. En matière de livres d'apprentissage (scientifiques, culinaires, etc.), le pourcentage de lecteurs s'élève à 46 % et 18 % des personnes d'origine étrangère en lisent/consultent au moins une fois par semaine. Les BD/mangas ont moins d'adeptes : 27 % déclarent lire des BD ou mangas et seuls 10 % des répondants déclarent en lire au moins une fois par semaine.

**Il nous est impossible de comparer les fréquences de lecture des 16-40 ans d'origine étrangère et belge car les questions n'ont pas été posées de la même manière en 2017 et 2019. Par exemple, dans l'enquête de 2017, les participants sont questionnés sur le nombre de livres lus au cours des 12 derniers mois alors que dans celle de 2019, les participants sont questionnés sur leur fréquence de lecture.**

80 % des répondants ont aussi précisé que leurs lectures se déroulaient plutôt en français (6 % dans la langue de leur pays d'origine, 4 % plutôt en anglais, 1 % plutôt en néerlandais, 2 % dans une autre langue et 8 % déclarent que ça leur est égal).

Les raisons les plus invoquées par ceux qui ne lisent pas ou qui lisent peu<sup>27</sup> (quelques fois par an)<sup>28</sup> sont le manque d'intérêt (43 % d'entre eux citent cette raison) et le manque de temps (41 %).

## AUTRES ACTIVITÉS CRÉATIVES OU DOMESTIQUES

Nous avons questionné les répondants sur d'autres pratiques créatives que la pratique d'un instrument ou du chant :

- 17 % ont déclaré avoir fait de la danse au cours des 12 derniers mois.

<sup>25</sup> Les répondants concernés avaient le choix de répondre "plutôt oui" ou "plutôt non" à différents items.

<sup>26</sup> Cependant, il y a beaucoup de personnes concernées qui n'ont pas répondu à cette question. C'est pourquoi nous avons décidé de résumer l'information contenue dans ce tableau et de ne pas la mettre dans l'article.

<sup>27</sup> Il s'agit de ceux qui ont répondu "jamais" ou "quelques fois par an" à chaque question de lecture posée (donc concernant les journaux et quotidiens, les magazines et revues, les romans, livres d'apprentissage et BD/mangas), soit 257 personnes.

<sup>28</sup> Les répondants pouvaient donner jusqu'à trois réponses à cette question. Le total des raisons mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de ne rien suggérer aux répondants.

- 8 % ont déclaré avoir fait du théâtre amateur au cours des 12 derniers mois.
- 6 % ont déclaré avoir fait du cirque au cours des 12 derniers mois.

Il est intéressant de constater que chez les 16-40 ans diplômés du secondaire, ce sont les personnes d'origine étrangère qui pratiquent le plus ces trois activités (par exemple, 12 %, contre 4 % des personnes belges pour le théâtre amateur). Pour les autres niveaux d'instruction, soit le test  $\chi^2$  n'est pas fiable, soit le test n'est pas significatif.

- 20 % des répondants déclarent avoir eu une activité manuelle (broderie, poterie, peinture, etc.) au cours des 12 derniers mois.

Ici aussi les comparaisons des 16-40 ans d'origine belge/étrangère mettent en avant le fait que ce sont les personnes d'origine étrangère qui pratiquent le plus cette activité (à niveau d'instruction "secondaire" et "supérieur"). Pour les diplômés du primaire, le test n'est pas fiable. En effet, pour les deux niveaux d'instruction concernés, 20 % des 16-40 ans d'origine étrangère déclarent avoir pratiqué cette activité au cours des 12 derniers mois, contre 4 % des personnes d'origine belge. Toutefois, la question était formulée autrement en 2017 (donc pour les personnes d'origine belge). En effet, elle était moins large car elle portait uniquement sur la peinture, le dessin, la poterie, la sculpture et la céramique. En 2019, on parle de manière plus large d'"activité manuelle". Cette différence explique peut-être en partie les résultats obtenus.

- 63 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir fait des "bons plats" ou essayer de nouvelles recettes au cours des 12 derniers mois; 26 % des répondants l'ont fait au moins une fois par semaine.

Les comparaisons des 16-40 ans d'origine belge/étrangère mettent en avant le fait que ce sont les personnes d'origine belge qui pratiquent le plus cette activité (à niveau d'instruction "secondaire" et "supérieur". Pour les diplômés du primaire, le test n'est pas significatif). En effet, pour les diplômés du supérieur, par exemple, 50 % des 16-40 ans d'origine belge déclarent avoir pratiqué cette activité "au moins une fois par semaine" au cours des 12 derniers mois, contre 31 % des personnes d'origine étrangère.

- En 2019, nous avons ajouté une question relative au fait de préparer des plats typiques du pays d'origine. 59 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir préparé des plats typiques du pays d'origine au cours des 12 derniers mois et 26 % des répondants l'ont fait au moins une fois par semaine.

- 39 % des répondants déclarent avoir fait des travaux de bricolage au cours des 12 derniers mois (tapisser, décaper, peindre un mur, etc.).

Comme pour la préparation de "bons plats", les personnes d'origine belge pratiquent davantage cette activité (à niveau d'instruction "secondaire" et "supérieur". Pour les diplômés du primaire, le test n'est pas significatif). En effet, pour les diplômés du supérieur, par exemple, 18 % des 16-40 ans d'origine belge déclarent avoir pratiqué cette activité "au moins une fois par semaine" au cours des 12 derniers mois, contre 6 % des personnes d'origine étrangère de même âge.

- 60 % des répondants déclarent ranger, nettoyer, prendre soin de leur maison au moins une fois par semaine.

Les comparaisons des 16-40 ans d'origine belge/étrangère mettent en avant le fait que ce sont les personnes d'origine belge, quel que soit leur niveau d'instruction, qui pratiquent le plus cette activité. En effet, pour ceux qui ont au maximum un diplôme du primaire, par exemple, 67 % des 16-40 ans d'origine belge déclarent avoir pratiqué cette activité "au moins une fois par semaine" au cours des 12 derniers mois, contre 47 % des personnes d'origine étrangère de même âge.

- 37 % des répondants déclarent s'être occupés de leur voiture, moto, etc. au cours des 12 derniers mois; 12 % l'ont fait au moins une fois par semaine.

Il n'y a pas de différences entre les 16-40 ans d'origine étrangère/belge au niveau de cette pratique (les tests ne sont pas significatifs).

- 19 % des répondants déclarent s'être occupés d'un jardin potager au cours des 12 derniers mois et 19 % s'être occupés d'un jardin d'agrément; 6 % des répondants l'ont fait au moins une fois par semaine pour le jardin potager et 4 % pour un jardin d'agrément.

Les comparaisons des 16-40 ans d'origine belge/étrangère mettent en avant le fait que ce sont les personnes d'origine belge qui pratiquent le plus ces deux activités (excepté pour le niveau d'instruction "primaire" pour lequel les tests ne sont pas significatifs). En effet, pour les diplômés du supérieur, par exemple, 12 % des 16-40 ans d'origine belge déclarent s'être occupés "au moins une fois par semaine" d'un jardin potager, contre 4 % des personnes d'origine étrangère de même âge.

- 62 % des répondants déclarent avoir passé du temps (au moins une heure par jour) au téléphone, gsm, et ce, au moins une fois par semaine.

Les comparaisons des 16-40 ans d'origine belge/étrangère mettent en avant le fait que ce sont les personnes d'origine étrangère qui pratiquent le plus cette activité (excepté pour le niveau d'instruction "primaire" pour lequel le test n'est pas significatif). En outre, c'est pour le niveau d'instruction "supérieur" que le V de Cramer est le plus élevé (0,388, contre 0,184 pour le niveau d'instruction "secondaire"). Plus précisément, pour les diplômés du supérieur, 65 % des 16-40 ans d'origine étrangère déclarent réaliser cette activité au moins une fois par semaine, contre 38 % chez les belges d'âge équivalent.

Bien sûr, l'ensemble de ces résultats devrait faire l'objet d'études complémentaires pour mieux comprendre les liens décelés entre les variables. Par exemple, si nous constatons que les 16-40 ans d'origine étrangère sont moins nombreux à déclarer prendre soin de leur maison ou s'occuper d'un jardin d'agrément ou potager, c'est peut-être simplement dû au fait qu'ils sont moins nombreux à posséder une maison ou un jardin.

## **COURS, FORMATIONS, ATELIERS, STAGES**

20 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir suivi un cours, une formation, un atelier, etc. en dehors du cadre scolaire/professionnel au cours des 12 derniers mois.

Il n'y a que pour le niveau d'instruction "primaire" que le test d'association entre le fait d'avoir suivi un cours, une formation, un atelier, etc. et le fait d'être d'origine étrangère ou belge est significatif. Et, comme nous pouvons le voir à l'aide du Tableau 61, pour ce niveau d'instruction, les 16-40 ans d'origine étrangère sont plus nombreux que les personnes d'origine belge à avoir suivi un cours, un atelier, une formation, etc. au cours des 12 derniers mois (21 %, contre 6 %).

**Tableau 61. Suivi de cours, formation, atelier, stage (hors cadre scolaire ou professionnel) selon l'origine (pour le niveau de diplôme "primaire ou moins") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Oui	21 %	6 %
Non	79 %	94 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,216

Nous avons demandé à ceux qui ont suivi un cours, atelier, stage, etc. au cours des 12 derniers mois ce qui les a le plus incité à le faire<sup>29</sup>. Comme nous le voyons dans le Tableau 62, le fait d'apprendre, acquérir des compétences, améliorer ses performances arrive en premier (cet item est coché par 60 % des personnes concernées). Ensuite, arrivent (mais avec un écart important) le fait d'acquérir un diplôme (cité par 19 % des personnes concernées) et le fait d'apprendre une autre langue que le français (cité par 13 %). Remarquons, par ailleurs, que 7 % des personnes concernées cochent l'item "Apprendre le français".

**Tableau 62. Qu'est-ce qui vous a le plus incité à suivre ces cours/formations/ateliers/stages ?**

	Nombre (n = ceux qui ont suivi un cours/stage/atelier ou une formation, soit 176)	% échantillon
Apprendre, acquérir des compétences, améliorer mes performances	105	60 %
Acquérir un diplôme	33	19 %
Apprendre une autre langue que le Français	22	13 %
Développer une passion	17	10 %
Obtenir une qualification professionnelle, changer de statut professionnel	17	10 %
Apprendre le français	13	7 %
Me détendre	13	7 %
Rencontrer des gens, me faire des contacts	13	7 %
Valoriser mon diplôme, obtenir une équivalence	7	4 %
Développer ma confiance en moi, me sentir mieux	4	2 %
Autre raison	7	4 %
Total de personnes ayant répondu	176	

<sup>29</sup> Les répondants pouvaient donner jusqu'à 2 réponses à cette question. Le total des raisons mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de lire l'ensemble des modalités de réponses prévues à cette question. Les répondants pouvaient aussi cocher la case "autre raison" et préciser la raison.

## ACTIVITÉS ASSOCIATIVES, MILITANTES, BÉNÉVOLES ET MANIFESTATIONS

16 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir eu une activité associative, militante et/ou bénévole au cours des 12 derniers mois.

Il n'y a que pour le niveau d'instruction "supérieur" que le test d'association est significatif. Et, comme nous pouvons le voir à l'aide du Tableau 63, pour ce niveau d'instruction, les 16-40 ans d'origine étrangère sont moins nombreux que les personnes d'origine belge à avoir eu cette activité au cours des 12 derniers mois (21 %, contre 31 %).

**Tableau 63. Activité militante, associative ou bénévole selon l'origine (pour le niveau de diplôme "supérieur") chez les 16-40 ans**

	Origine étrangère	Belge depuis 3 générations ou plus
Oui	21 %	31 %
Non, aucune	79 %	69 %
Total	100 %	100 %

Khi-carré significatif et V de Cramer = 0,111

Nous avons également demandé aux personnes qui ont eu une activité militante, bénévole, associative au cours des 12 derniers mois (144 personnes concernées) dans quels types d'associations, de mouvements, d'organisations elles se sont investies<sup>30</sup>. Les associations de solidarité et d'entraide (ONG, MSF, Croix Rouge, etc.) ou les mouvements d'opinion (Amnesty International, Défense des droits de l'homme, Plateforme citoyenne d'accueil des réfugiés, etc.) arrivent en tête (cités par 28 % des personnes concernées), suivis de près par les associations culturelles, sportives et de loisirs (23 % des personnes concernées). Ensuite, 15 % citent les mouvements de jeunesse, 13 % les associations religieuses ou philosophiques, 8 % les associations en lien avec le pays d'origine, 8 % aussi les associations pour l'environnement, la nature, la défense des animaux, etc. et, enfin, 7 % les associations, mouvements de femmes.

Nous leur avons également demandé de se positionner par rapport à plusieurs raisons de pratiquer cette activité<sup>31</sup>. Les deux raisons qui arrivent en tête sont les suivantes : pour pratiquer une activité que j'aime et pour faire passer un message, exprimer des idées (69 % des personnes concernées cochent "plutôt oui" à ces deux items).

30 Les répondants pouvaient donner plusieurs réponses à cette question. Le total des associations mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de lire l'ensemble des modalités de réponses prévues à cette question. Les répondants pouvaient aussi cocher la case "autre" et préciser leur réponse. Nous ne présenterons ici que les associations qui ont été citées par plus de 5 % des personnes concernées.

31 Les répondants concernés avaient le choix de répondre "plutôt oui" ou "plutôt non" à différents items.

**Tableau 64. Qu'est-ce qui vous a le plus incité à vous engager dans cette (ces) organisation(s) ? (modalité prise en compte "plutôt oui")**

	Nombre (n = 144)	% échantillon
Pour pratiquer une activité que j'aime	95	69 %
Pour être avec des amis, des gens que j'apprécie	74	54 %
Pour être avec la famille, des membres de ma famille	17	12 %
Pour sortir de chez vous, pour voir du monde	61	45 %
Pour faire passer un message, exprimer des idées en général	94	69 %
Pour exprimer mon identité, mon appartenance à mon pays de naissance/celui de mes parents	35	26 %
Pour être avec des gens qui ont quasi le même âge que vous	42	31 %
Pour être entre filles/entre garçons	24	18 %
Pour participer à des fêtes typiques de mon pays de naissance	20	15 %
Pour participer à des fêtes typiques de ma confession religieuse	29	21 %
Pour être avec des gens qui ont le même pays de naissance que moi, la même origine géographique	31	23 %
Pour être avec des gens qui habitent le même quartier ou le même village que vous	27	20 %
Pour être avec des gens qui partagent la même langue maternelle	27	20 %
Total de personnes ayant répondu	144	

## SPORT

55 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir pratiqué un ou plusieurs sports au cours des 12 derniers mois. 66 % des personnes qui ont pratiqué un sport au cours des 12 derniers mois déclarent l'avoir fait au moins une fois par semaine, 23 % au moins une fois par mois et 11 % au moins une fois sur l'année (mais moins d'une fois par mois). Nous avons également demandé aux personnes qui ont pratiqué un sport au cours des 12 derniers mois quel(s) sport(s) ils ont pratiqué<sup>32</sup> : le fitness arrive en tête (36 %), suivi par le football (24 %), la course à pied/le jogging (20 %) et la marche (18 %).

**Le test d'association est significatif pour les diplômés du primaire et du secondaire. Plus précisément, ce sont les personnes d'origine belge qui déclarent dans les deux cas plus pratiquer le sport (69 %, contre 40 % pour le niveau d'instruction "primaire" et 73 % contre 57 % pour le niveau "secondaire").**

Enfin, nous avons demandé aux personnes qui ont pratiqué un sport au cours des 12 derniers mois (500 personnes concernées)/aux personnes qui n'en ont pas pratiqué (403 personnes concernées) les raisons de cela. Ceux qui ont pratiqué un sport au cours des 12 derniers mois mentionnent comme raisons<sup>33</sup> : le fait de se maintenir en forme (67 %), le fait de vouloir se détendre, se défouler (47 %), et, arrive en troisième position mais bien plus loin, le fait de vouloir améliorer ses performances (11 %). Ceux qui n'en ont pas fait déclarent que c'est

<sup>32</sup> Les répondants pouvaient donner jusqu'à 4 réponses à cette question. Le total des réponses données dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de ne rien suggérer.

<sup>33</sup> Les répondants pouvaient donner deux réponses à cette question. Le total des raisons mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de lire l'ensemble des modalités de réponses prévues à cette question. Les répondants pouvaient aussi cocher la case "autre" et préciser leur réponse. Nous ne présenterons ici que les associations qui ont été citées par plus de 10 % des personnes concernées.



surtout par manque de temps (41 %) et par manque d'envie/d'intérêt (36 %). Le fait d'être trop âgé, trop fatigué est la troisième raison la plus citée, même si elle arrive bien derrière les deux premières (11 %) <sup>34</sup>.

Chez les 16-40 ans ce sont les mêmes items qui sont les plus cités que ce soit au niveau des raisons de pratiquer le sport ou de ne pas en pratiquer, chez les personnes d'origine étrangère ou belge.

## ENVIRONNEMENT ET SENTIMENT D'APPARTENANCE

Au-delà des pratiques et activités culturelles, nous avons souhaité poser des questions sur la connaissance des répondants quant à l'histoire de l'endroit où ils vivent (Tableau 65) ainsi que l'histoire de leur pays d'origine (Tableau 66). Ces deux tableaux sont intéressants à comparer. Nous constatons, en effet, que dans tous les cas – donc que ce soit en matière d'histoire du quartier, de la ville ou de la région, de contes et légendes de la région, des recettes de cuisine régionales ou encore de fêtes, d'événements historiques, folkloriques, religieux, etc. – le pourcentage de répondants qui déclarent ne pas les connaître du tout est plus important quand il s'agit de l'histoire en lien avec la Belgique que lorsqu'il s'agit de l'histoire en lien avec le pays d'origine. À l'inverse, le pourcentage de répondants qui cochent la modalité "Je les connais très bien" est bien plus important lorsque cela concerne le pays d'origine que la Belgique.

**Tableau 65. Quel degré de connaissance avez-vous de l'histoire de l'endroit où vous vivez ?**

	Je ne les connais pas du tout		Je les connais moyennement		Je les connais très bien		Total	
	Nombre	% échantillon	Nombre	% échantillon	Nombre	% échantillon	Nombre	% échantillon
L'histoire de mon quartier, de ma ville ou de ma région	295	34 %	381	44 %	190	22 %	866*	100 %
Les contes et légendes de ma région	422	49 %	304	35 %	137	16 %	863**	100 %
Les recettes de cuisine régionales	295	35 %	357	42 %	194	23 %	846***	100 %
Les fêtes, les événements historiques, folkloriques, religieux, les carnivals, etc. de ma région	230	27 %	408	48 %	219	26 %	857****	100 %

\* RM = 37. \*\* RM = 40. \*\*\* RM = 57. \*\*\*\* = 46.

<sup>34</sup> Les répondants pouvaient donner jusqu'à trois réponses à cette question. Le total des raisons mentionnées dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de lire l'ensemble des modalités de réponses prévues à cette question. Les répondants pouvaient aussi cocher la case "autre" et préciser leur réponse. Nous ne présenterons ici que les raisons qui ont été citées par plus de 10 % des personnes concernées.

**Tableau 66. Quel degré de connaissance avez-vous de l'histoire de votre pays de naissance ou du pays de naissance de vos parents ?**

	Je ne les connais pas du tout		Je les connais moyennement		Je les connais très bien		Total	
	Nombre	% échantillon	Nombre	% échantillon	Nombre	% échantillon	Nombre	% échantillon
L'histoire de mon quartier, de ma ville ou de ma région	175	21 %	331	40 %	313	38 %	819*	100 %
Les contes et légendes de ma région	256	32 %	257	32 %	295	37 %	808**	100 %
Les recettes de cuisine régionales	122	15 %	278	34 %	416	51 %	816***	100 %
Les fêtes, les événements historiques, folkloriques, religieux, les carnivals, etc. de ma région	155	19 %	277	34 %	389	47 %	821****	100 %

\* RM = 84. \*\* RM = 95. \*\*\* RM = 87. \*\*\*\* = 82.

Au niveau de l'histoire de mon quartier, ma ville ou ma région, les tests d'association effectués sur les réponses des 16-40 ans d'origine étrangère/belge sont tous non significatifs. Cela signifie donc qu'on ne peut pas dire qu'il y ait des différences de connaissance dans l'histoire de son quartier, sa ville ou sa région selon qu'on soit d'origine étrangère ou pas. Il en est de même pour les contes et légendes de la région.

Au niveau des recettes de cuisine régionales, les 16-40 ans diplômés du primaire ou du secondaire d'origine étrangère sont plus nombreux que les 16-40 ans d'origine belge ayant un diplôme équivalent, à déclarer les connaître très bien (32 % contre 13 % pour le niveau d'instruction "primaire" et 22 % contre 18 % pour le niveau d'instruction "secondaire"); de la même manière, les premiers sont moins nombreux à déclarer ne pas les connaître du tout que les seconds (46 % contre 60 % pour le niveau d'instruction "primaire", 38 % contre 49 % pour le niveau d'instruction "secondaire"). Le test  $\chi^2$  n'est, par contre, pas significatif pour les diplômés du supérieur.

Le résultat est différent au niveau des fêtes, événements historiques, folkloriques, religieux, etc. car les tests ( $\chi^2$ ) ne sont pas significatifs pour les niveaux d'instruction "primaire" et "secondaire". Par contre, le test d'association est significatif chez les 16-40 ans diplômés du supérieur. Comme pour les recettes régionales, les 16-40 ans d'origine étrangère sont moins nombreux que les 16-40 ans d'origine belge à déclarer ne pas les connaître du tout (19 % contre 26 %). Par contre, les premiers sont aussi moins nombreux à déclarer les connaître très bien que les seconds (29 % contre 35 %).

Enfin, nous allons parler du sentiment d'appartenance des répondants. Plus précisément, il s'agit du traitement de la question "Comment délimitez-vous l'espace auquel vous vous sentez prioritairement appartenir ?"<sup>35</sup>. Nous constatons, à l'aide du Tableau 67, que la réponse la plus donnée est "À la Belgique" (citée par 40 % des répondants), suivie par "À Bruxelles capitale" (citée par 29 %). Remarquons que les deux réponses qui arrivent ensuite sont "À mon quartier ma ville, mon village, ma commune en Belgique" et "À mon quartier, ma ville, mon village, ma commune dans mon pays de naissance/celui de mes parents". Cependant, il est intéressant de constater que le quartier, la ville, le village, la commune

35 Les répondants pouvaient donner jusqu'à 4 réponses à cette question. Le total des réponses données dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de lire l'ensemble des modalités de réponses prévues à cette question. Les répondants pouvaient aussi cocher la case "autre" et préciser leur réponse.

en Belgique récolte un peu plus de suffrage que son homologue dans le pays d'origine (26 %, contre 23 %).

**Tableau 67. Comment délimitez-vous l'espace auquel vous vous sentez prioritairement appartenir ?**

	Nombre	% échantillon
À la Belgique	355	40 %
À Bruxelles capitale	253	29 %
À mon quartier, ma ville, mon village, ma commune en Belgique	233	26 %
À mon quartier, ma ville, mon village, ma commune dans mon pays de naissance/celui de mes parents	202	23 %
À l'Europe	160	18 %
A ma communauté religieuse	91	10 %
À ma Province	83	9 %
À la région wallonne	80	9 %
À la francophonie	62	7 %
À la Communauté française	34	4 %
À la région flamande	9	1 %
Autre	47	5 %
Total	888	

\* RM = 15.

## LIENS SOCIAUX

Ce thème ne fera pas l'objet de comparaisons entre les 16-40 ans d'origine étrangère/belge, excepté en ce qui concerne le fait de recevoir la famille, des amis, des collègues ou des voisins à domicile. En effet, il s'agit, pour la plupart, de questions en lien avec le pays d'origine ou des questions de précision (par exemple, sur les amitiés créées, etc.) qui n'existaient pas dans l'enquête de 2017.

Nous avons, tout d'abord, demandé aux répondants des précisions sur leurs amis. Le Tableau 68 nous montre que 69 % ont déclaré que leurs amis n'étaient pas spécialement de la même origine géographique ou de la même confession religieuse qu'eux. Cependant, 30 % déclarent qu'il s'agit principalement d'amis du même pays d'origine et 21 % de la même confession religieuse<sup>36</sup>.

<sup>36</sup> Les répondants pouvaient donner 2 réponses à cette question. Voilà pourquoi les pourcentages dépassent les 100 %.

**Tableau 68. Vos amis proches (hormis les amis virtuels) sont-ils principalement :**

	Nombre	% échantillon
Des amis qui n'ont pas spécialement la même origine géographique ou même pays de naissance que moi ou que mon/mes parents ou la même confession religieuse que moi	616	69 %
Des amis de la même origine géographique ou du même pays de naissance que moi ou que mon/mes parents	272	30 %
Des amis de la même confession religieuse que moi	191	21 %
Total	897*	

\* RM = 6.

Il s'agit, en général, d'amis qu'ils ont rencontrés<sup>37</sup> à l'école (pour 53 % des répondants), via leur quartier (39 %), via la famille (les parents, les enfants, etc.) (38 %), via le travail (33 %) et via des activités de loisirs (20 %). L'item "Via le réseau d'amis que j'ai en lien avec mon pays de naissance/celui de mes parents" est cité par 9 % des répondants. Enfin, 7 % choisissent "Via un groupe partageant les mêmes intérêts que moi au niveau spirituel ou religieux".

En outre, comme nous le voyons dans le Tableau 69, 21 % des répondants considèrent qu'ils ont peu d'amis. À l'inverse, 11 % estiment en avoir beaucoup.

**Tableau 69. Pensez-vous avoir très peu/beaucoup d'amis ?**

	Nombre	% échantillon
1. Très peu	185	21 %
2	223	25 %
3	231	26 %
4	160	18 %
5. Beaucoup	101	11 %
Total	900*	100 %

\* RM = 3.

Nous leur avons également demandé s'ils avaient des personnes sur qui compter en cas de gros problème. Seuls 9 % d'entre eux répondent "aucune" et seuls 11 % répondent "beaucoup", la plupart choisissant une position plutôt intermédiaire.

**Tableau 70. Pensez-vous avoir des personnes sur qui compter en cas de gros problème ?**

	Nombre	% échantillon
1. Aucune	76	9 %
2	282	31 %
3	280	31 %
4	161	18 %
5. Beaucoup	100	11 %
Total	899*	100 %

\* RM = 4.

<sup>37</sup> Les répondants pouvaient donner jusqu'à 3 réponses à cette question. Le total des réponses données dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de lire l'ensemble des modalités de réponses prévues à cette question. Les répondants pouvaient aussi cocher la case "autre" et préciser leur réponse. Nous présentons ici les modalités qui ont été cochées par plus de 5 % des répondants.

Ensuite, nous avons interrogé les répondants sur la manière dont ils pensent que leur origine/nationalité est perçue. 9 % pensent que leur origine/nationalité est mal perçue, contre 21 % qui pensent que leur origine/nationalité est bien perçue; 29 % pensent que leur origine/nationalité est mal/plutôt mal perçue, contre 41 % bien/plutôt bien perçue.

**Tableau 71. Pensez-vous avoir une origine/nationalité très souvent mal/bien perçue par les autres ?**

	Nombre	% échantillon
1. Mal perçue	82	9 %
2	178	20 %
3	266	30 %
4	178	20 %
5. Bien perçue	192	21 %
Total	896*	100 %

\* RM = 7.

Au niveau des personnes reçues à domicile, 84 % des répondants déclarent avoir reçu des membres de la famille ou de la famille du conjoint au cours des 12 derniers mois et 39 % le font au moins une fois par semaine. En ce qui concerne les amis, 75 % des répondants déclarent en avoir reçu à la maison au cours des 12 derniers mois et 35 % l'ont fait au moins une fois par semaine. 33 % des personnes d'origine étrangère ont reçu des collègues à la maison au cours des 12 derniers mois (12 % au moins une fois par semaine) et 50 % des voisins (16 % au moins une fois par semaine). Au sujet des voisins, nous pouvons également dire que 45 % des répondants déclarent parler à leur(s) voisin(s) au moins une fois par semaine. Et seuls 13 % d'entre eux disent ne jamais parler à leur(s) voisin(s).

Comme annoncé précédemment, les questions concernant le fait d'inviter des personnes chez soi sont les seules qui étaient posées en 2017 et pour lesquelles on peut donc faire des comparaisons sur les groupes de 16-40 ans. Pour la famille, les tests  $\text{Khi}^2$  sont non significatifs, excepté pour le niveau d'instruction secondaire pour lequel les 16-40 ans d'origine étrangère reçoivent moins leur famille que les 16-40 ans d'origine belge. Nous pouvons émettre l'hypothèse que ce résultat est dû au fait que pour certains, il n'y a pas de famille en Belgique ou moins que pour les belges de trois générations ou plus. Pour les amis, aucun test n'est significatif. Il n'y a donc pas de différences significatives entre les 16-40 ans d'origine étrangère/belge au niveau de cette pratique. Au niveau des collègues et des voisins, les tests  $\text{Khi}^2$  sont significatifs pour les niveaux d'instruction "primaire" et "secondaire" et dans les deux cas, ce sont les 16-40 ans d'origine étrangère qui reçoivent davantage leurs collègues/leurs voisins chez eux. Par exemple, au niveau d'instruction "secondaire", 57 % des 16-40 ans d'origine belge déclarent ne jamais recevoir leurs voisins chez eux, contre 44 % des 16-40 ans d'origine étrangère.

Qu'en est-il des contacts avec le pays d'origine ? 16 % de notre échantillon déclarent avoir tous les jours des contacts avec des personnes restées dans leur pays d'origine, 27 % au moins une fois par semaine, 17 % au moins une fois par mois et 20 % de temps en temps. À l'inverse, 21 % d'entre eux déclarent ne jamais avoir de contacts avec le pays d'origine. Les personnes ayant maintenu des contacts avec le pays d'origine (714 personnes concernées) ont précisé garder surtout des contacts avec la

famille (citée par 93 % des personnes concernées, contre 46 % pour les amis et 8 % pour des relations de travail<sup>38</sup>). Le tableau suivant détaille les moyens de communication utilisés<sup>39</sup>. Nous constatons que les messages Whatsapp arrivent en tête (cités par 65 % des personnes qui ont des contacts avec des personnes restées dans le pays d'origine), suivis des appels Whatsapp (53 %) et des messages sur Messenger (46 %).

**Tableau 72. Quels moyens de communication utilisez-vous pour rester en contact avec ces personnes restées au pays ?**

	Nombre (n = ceux qui ont eu des contacts, soit 714)	% échantillon
Message sur Whatsapp	465	65 %
Appel Whatsapp	375	53 %
Message sur Messenger	330	46 %
Vidéoconférence Whatsapp	230	32 %
Appel Messenger	212	30 %
Appel classique	166	23 %
Vidéoconférence Messenger	117	17 %
SMS Classique	73	10 %
Email	58	8 %
Appel viber	41	6 %
Autre	28	4 %
Total de personnes ayant répondu	711*	

\* RM = 3.

75 % des répondants déclarent retourner parfois au pays ; 30 % au moins une fois par an. C'est essentiellement dans le cadre de vacances que les personnes d'origine étrangère retournent dans leur pays d'origine ou pour des événements familiaux.

60 % des répondants déclarent ne jamais envoyer/recevoir de colis ou de l'argent vers/de leur pays d'origine. À l'inverse, 22 % des répondants envoient des colis dans leur pays d'origine, 25 % de l'argent, 18 % reçoivent des colis et 10 % reçoivent de l'argent.

Pour terminer, 13 % des répondants déclarent ne jamais se tenir au courant de l'actualité de leur pays d'origine. À l'inverse, 66 % d'entre eux se tiennent informés par internet, 32 % via des connaissances et 29 % via les chaînes télévisées du pays<sup>40</sup>.

38 Les répondants pouvaient donner plusieurs réponses à cette question. Le total des réponses données dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de lire l'ensemble des modalités de réponses prévues à cette question. Les répondants pouvaient aussi cocher la case "autre" et préciser leur réponse. Mais aucun répondant n'a souhaité utiliser cette modalité.

39 Les répondants pouvaient donner plusieurs réponses à cette question. Le total des réponses données dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de ne rien suggérer comme réponses.

40 Les répondants pouvaient citer plusieurs manières de se tenir informés à cette question. Le total des réponses données dépasse donc les 100 %. Les enquêteurs avaient comme consigne de ne rien suggérer comme réponses. Nous ne reprenons ici que les réponses citées par au moins 10 % des répondants.

## 5. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS ET DISCUSSION



Nous allons, dans un premier temps, résumer les résultats présentés dans l'article sur l'échantillon total (903 individus). Dans un second temps, nous nous attarderons sur les comparaisons effectuées entre les groupes de 16-40 ans d'origine étrangère/belge (depuis trois générations ou plus) et nous discuterons des résultats les plus intéressants.

Les **sorties extérieures** qui ont le plus la côte sont les suivantes : les restaurants et bars (90 % de répondants ont participé à une telle activité au cours des 12 derniers mois), les promenades en forêt, dans un parc, etc. (83 %), les fêtes familiales (84 %) et le cinéma (80 %). Arrivent ensuite la foire (68 %) les braderies, les brocantes (59 %), la bibliothèque (58 %) et les musées, expositions (51 %). Les autres pratiques questionnées dans notre étude (théâtre, spectacles de danse, etc.) ne concernent pas plus de 50 % des personnes d'origine étrangère.

Les deux obstacles qui sont à chaque fois les plus cités pour expliquer le fait de ne pas pratiquer une sortie extérieure sont le manque d'intérêt et le manque de temps. Ce résultat est un classique de la littérature sociologique et n'est pas spécifique à la population d'origine étrangère. En outre, il s'agit de facteurs sur lesquels il est difficile d'agir. En effet, il est plus aisé, pour des opérateurs culturels, d'agir, par exemple, sur le coût de l'entrée ou sur les heures d'ouverture d'un lieu culturel que de susciter de l'intérêt pour une pratique culturelle. Il serait, cependant, intéressant (qui plus est parce qu'il s'agit d'un classique de la littérature sociologique) de creuser pour quelles activités les personnes qui ne fréquentent par certains lieux culturels auraient de l'intérêt : plus précisément, qu'est-ce qui les amènerait à fréquenter de tels lieux ? Est-ce qu'une adaptation des programmes pourrait les motiver à fréquenter ce lieu ? Le manque d'intérêt est une catégorie large qu'il serait intéressant de déconstruire/de mieux comprendre, notamment par une étude qualitative sur la thématique.

Parmi les **pratiques audiovisuelles**, la pratique ordinateur/internet est la plus courante. 95 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir internet à leur domicile et 89 % aller sur internet plusieurs fois par jour ou être connectées en permanence. Les pratiques les plus habituelles sur internet sont le fait de passer du temps sur les réseaux sociaux, la participation à des groupes de discussion ou des blogs, des systèmes de messagerie, le fait de téléphoner en utilisant internet, l'échange de mails, la gestion des opérations bancaires, le téléchargement de films, vidéos, séries, etc., le téléchargement ou l'écoute de musique et le fait de chercher des informations qu'elles soient en lien ou non avec le pays d'origine. 83 % des personnes d'origine étrangère ayant participé à notre enquête ont également déclaré écouter de la musique et 62 % le font plusieurs fois par semaine, voire tous les jours ou presque. 81 % déclarent regarder la télévision et 35 % le font tous les jours. Et, enfin, 57 % déclarent écouter la radio (21 % tous les jours ou presque).

Au niveau des **pratiques créatives**, 20 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir eu une activité manuelle (broderie, poterie, peinture, etc.) au cours des 12 derniers mois, 17 % ont pratiqué la danse, 12 % le chant et 11 % ont joué d'un ou plusieurs instruments de musique.

Concernant la **lecture**, 67 % des répondants lisent des journaux/quotidiens, 58 % des magazines et revues, 55 % des romans. Les BD/mangas

ont moins d'adeptes (27 %). Et comme pour les sorties extérieures, les raisons les plus invoquées par ceux qui ne lisent pas ou qui lisent peu (quelques fois par an) sont le manque d'intérêt et le manque de temps.

20 % des personnes d'origine étrangère déclarent avoir suivi **un cours, une formation, un atelier, etc.** en dehors du cadre scolaire/professionnel au cours des 12 derniers mois et 16 % avoir eu **une activité associative, militante et/ou bénévole** au cours des 12 derniers mois.

55 % des répondants déclarent avoir pratiqué un ou plusieurs **sports** au cours des 12 derniers mois. Et à nouveau le manque d'intérêt et le manque de temps sont les principaux obstacles à la pratique du sport, même si, cette fois, le manque de temps arrive en premier (alors que pour les sorties extérieures ou la lecture, il arrive en second).

Par ailleurs, le pourcentage de répondants qui déclarent ne pas connaître du tout **l'histoire de leur ville, de leur région, les contes et légendes de leur région, les recettes, les fêtes, etc.** est plus important quand il s'agit de l'histoire en lien avec la Belgique que lorsqu'il s'agit de l'histoire en lien avec le pays d'origine.

Au niveau des **liens sociaux**, 69 % des répondants ont déclaré que leurs amis n'étaient pas spécialement de la même origine géographique ou de la même confession religieuse qu'eux. Cependant, 30 % déclarent qu'il s'agit principalement d'amis du même pays d'origine et 21 % de la même confession religieuse.

En outre, nous avons interrogé les répondants sur la manière dont ils pensent que leur **origine/nationalité est perçue**. 9 % pensent que leur origine/nationalité est mal perçue, contre 21 % qui pensent que leur origine/nationalité est bien perçue.

Au niveau des **personnes reçues à domicile**, 84 % des répondants déclarent avoir reçu des membres de la famille ou de la famille du conjoint au cours des 12 derniers mois et 75 % des amis.

**Qu'en est-il des contacts avec le pays d'origine ?** Seul 21 % des personnes d'origine étrangère déclarent ne jamais avoir de contacts avec le pays d'origine. Les personnes ayant maintenu des contacts avec le pays d'origine ont précisé garder surtout des contacts avec la famille. 74 % des répondants déclarent retourner au pays ; 27 % des répondants déclarent le faire au moins une fois par an. C'est essentiellement dans le cadre de vacances que les personnes d'origine étrangère retournent dans leur pays d'origine ou pour des événements familiaux.

Mais comme nous l'avions dit précédemment, il est difficile de donner du sens à ces résultats car nous n'avons pas de points de comparaison. Est-ce que ces taux de fréquentation, participation sont élevés ou non ? Que doit-on en conclure ? Il nous a semblé nécessaire, pour mieux comprendre la situation des personnes d'origine étrangère, de comparer leurs pratiques à celles des personnes belges depuis trois générations ou plus. Nous ne reviendrons pas sur la méthodologie adoptée pour réaliser ces comparaisons (nous renvoyons le lecteur intéressé au chapitre présentant la méthodologie). Mais n'oublions pas de rester prudent par rapport à ces résultats puisque les deux bases de données (celle sur la population d'origine étrangère et celle sur la population d'origine belge) n'ont pas été recueillies selon la même méthodologie. L'idée était donc bien ici de dégager des tendances qui pourraient constituer de futures hypothèses de recherche. Tous ces résultats restent donc bien entendu



à confirmer par des études futures. En outre, si ces comparaisons permettent de mettre à plat une série de choses, chaque résultat pourrait faire l'objet d'études complémentaires pour mieux comprendre les différences/ressemblances entre les deux groupes, pour construire des pistes interprétatives.

Pour résumer **les résultats des comparaisons** faites entre les pratiques des 16-40 ans d'origine étrangère et les 16-40 ans belges depuis trois générations ou plus, nous avons réalisé un tableau. Pour ne pas surcharger ce tableau, nous avons décidé d'uniquement reprendre ici les associations entre les pratiques et le fait d'être d'origine étrangère/belge (depuis trois générations ou plus) dont le V de Cramer (intensité de la relation) est au-dessus de 0,250.

Nous pouvons déjà constater que peu de pratiques sont mentionnées dans le tableau. Cela signifie que beaucoup de pratiques ne sont pas liées au fait d'être d'origine étrangère ou pas, ou sont peu associées à cette variable quand on prend en compte le niveau d'instruction des répondants.

En outre, ce qui est parlant dans ce tableau, c'est que plus le niveau d'instruction est élevé, plus il y a des différences de pratiques entre les personnes d'origine étrangère et les autres. En effet, 4 activités sont mentionnées dans le tableau pour le niveau d'instruction "primaire", 10 pour le niveau d'instruction "secondaire" et 15 pour le niveau d'instruction "enseignement supérieur"<sup>41</sup>. Dans des analyses précédentes (Van Campenhout et Guérin, 2020), nous avons expliqué que les pratiques culturelles sont fortement liées au niveau d'instruction des individus. Depuis Bourdieu (1979), ce résultat est un classique de la littérature sociologique. Plus précisément, nos analyses précédentes nous amènent à dire que bien souvent plus le niveau d'instruction est élevé, plus on développe de pratiques culturelles (par exemple, plus on fréquente les institutions culturelles). Il y a peu d'activités culturelles qui concernent davantage les personnes peu diplômées que les personnes fortement diplômées. Sur base de cela, nous pouvons émettre une hypothèse qui donnerait du sens à notre tableau: au niveau d'instruction "primaire", les pratiques culturelles sont, en général, moins nombreuses et diversifiées et de plus faible fréquence qu'au niveau d'instruction "secondaire", ce qui laisse moins de possibilités pour que les pratiques des 16-40 ans d'origine étrangère/belge se différencient; de la même manière, au niveau d'instruction "secondaire", les activités de loisirs sont, en général, moins nombreuses et diversifiées et de plus faible fréquence qu'au niveau d'instruction "enseignement supérieur", ce qui, à son tour, laisse moins de possibilités pour les pratiques des 16-40 ans d'origine étrangère/belge de se distinguer. Autrement dit, nos résultats semblent montrer que le niveau d'instruction est un critère majeur pour expliquer les pratiques culturelles et loisirs des individus et que ce critère est plus déterminant que l'origine géographique des individus.

41 Attention cependant au fait que les effectifs ne sont pas les mêmes dans chaque groupe. Les personnes diplômées du primaire sont beaucoup moins nombreuses que les personnes diplômées du secondaire/du supérieur dans nos bases de données. Cela entraîne plus de problèmes de fiabilité au niveau des tests  $\chi^2$  et donc plus d'associations non prises en compte pour ce niveau d'instruction, ce qui pourrait biaiser les résultats du tableau récapitulatif. Il faut donc se montrer prudent par rapport au constat que nous émettons qui pourrait en partie être dû à ça. Cependant, les personnes diplômées du secondaire sont plus nombreuses dans nos bases de données que celles qui sont diplômées de l'enseignement supérieur. Cette limite de notre démarche ne vaut donc pas pour la comparaison "diplômés du secondaire" et "diplômés du supérieur".

Ce résultat montre aussi tout l'intérêt de ne pas étudier l'origine géographique en tant que seule variable indépendante/explicative. Cela biaiserait considérablement les résultats obtenus. Il est nécessaire, dans les analyses sur les liens entre origine géographique et pratiques culturelles, de tenir compte au minimum de l'âge et du niveau d'instruction. Le sexe est également connu pour être un facteur déterminant des pratiques culturelles. Dans notre analyse, nous avons juste veillé à ce que la répartition hommes-femmes soit équivalente dans les deux groupes de 16-40 ans. Idéalement, il aurait été préférable de réaliser une analyse qui tienne compte du sexe, par exemple en sortant les données sur les hommes versus les femmes. Cependant, réalisant déjà nos analyses selon le niveau d'instruction, il nous paraissait difficile de diviser encore notre échantillon en deux (hommes/femmes). Nos analyses auraient été difficilement lisibles et auraient porté sur de plus petits échantillons. Ces constats nous amènent, en toute logique, à souligner la nécessité de réaliser des régressions logistiques (analyses "toutes choses étant égales par ailleurs"). Cela nous permettrait, par exemple, de voir si des activités culturelles sont influencées par l'origine géographique après contrôle du sexe, de l'âge, du niveau d'instruction et, par exemple, du niveau de revenus.

Si l'on rentre plus dans le détail des activités mentionnées dans ce tableau, nous constatons, pour le niveau d'instruction "primaire", que les 16-40 ans d'origine étrangère déclarent plus que les 16-40 ans belges (depuis trois générations ou plus) aller à la foire. Par contre, ils regardent moins la télévision et pratiquent moins de sport. Pour le niveau d'instruction "secondaire", les pratiques les plus développées par les 16-40 ans d'origine étrangère sont la participation à des conférences, la fréquentation de la bibliothèque et les activités créatives manuelles. À l'inverse, ils fréquentent moins que les belges (depuis trois générations ou plus) les restaurants/bars, ils font moins de promenades, regardent moins la télévision et écoutent moins la radio. Enfin, pour le niveau d'instruction "enseignement supérieur", les 16-40 ans d'origine étrangère déclarent plus que les 16-40 ans belges (depuis trois générations ou plus) fréquenter la bibliothèque et la foire et passer du temps au téléphone. À l'inverse, ils déclarent moins fréquenter les fêtes de quartier, faire des promenades, regarder la télévision, écouter la radio et entreprendre des tâches domestiques telles que du bricolage dans la maison, du rangement/nettoyage de la maison et le fait de s'occuper d'un jardin d'agrément.

En ce qui concerne les activités internet mentionnées dans le tableau, elles sont à chaque fois plus l'apanage des 16-40 ans d'origine étrangère, excepté la recherche d'informations qui concerne davantage les 16-40 ans belges (depuis trois générations ou plus), et ce, peu importe le niveau d'instruction des répondants.

À nouveau, tous ces résultats mériteraient d'autres études afin de vérifier si, avec une méthodologie identique pour recueillir les données dans les deux groupes, nous arrivons aux mêmes conclusions et afin de mieux comprendre ces différences/similitudes. Est-ce que, par exemple, les personnes d'origine étrangère écoutent moins la radio que les personnes d'origine belge parce qu'il n'y a pas toujours de programmes dans leur langue maternelle (cependant, n'oublions pas que pour beaucoup de répondants, la langue française est la langue maternelle. Donc cette piste est déjà à relativiser); est-ce que les personnes d'origine étrangère développent en général plus de pratiques internet que les personnes d'origine

belge car elles y trouvent d'abord un moyen de garder le contact avec des personnes restées au pays d'origine (via par exemple les messageries instantanées ou l'écoute de chaîne TV dans leur langue maternelle)? Etc.



**Tableau 73. Récapitulatif des résultats des comparaisons effectuées sur les 16-40 ans d'origine étrangère/belges depuis trois générations ou plus**

Niveau d'instruction					
Primaire		Secondaire		Supérieur	
16-40 ans d'origine étrangère +	16-40 ans d'origine étrangère -	16-40 ans d'origine étrangère +	16-40 ans d'origine étrangère -	16-40 ans d'origine étrangère +	16-40 ans d'origine étrangère -
					Fêtes de quartier
		Conférences			
		Bibliothèque		Bibliothèque	
			Promenades		Promenades
			Restaurants		
Foire				Foire	
	Télévision		Télévision		Télévision
				Blogs, messageries instantanées (Internet)	
	Consulter, chercher des informations (Internet)		Consulter, chercher des informations (Internet)		Consulter, chercher des informations (Internet)
				Télécharger, écouter de la musique (Internet)	
		Acheter, vendre (Internet)		Acheter, vendre (Internet)	
		Regarder des programmes, chaînes TV en ligne (Internet)			Regarder des programmes, chaînes TV en ligne (Internet)
			Écoute de la radio		Écoute de la radio
		Activité créative manuelle			
					Faire des travaux de bricolage dans la maison
					Ranger, nettoyer, prendre soin de sa maison
					S'occuper d'un jardin d'agrément
				Passer du temps au téléphone	
	Sport				

## 6. CONCLUSION

L'objectif de notre article était avant tout de documenter les pratiques culturelles, les loisirs de la population d'origine étrangère résidant en Belgique depuis 3 ans minimum. Il s'agit-là d'un article inédit, puisqu'à notre connaissance il n'existe pas en FW-B de données aussi complètes sur les pratiques culturelles et les loisirs des personnes d'origine étrangère de "première et deuxième générations".

Un des constats majeurs de cet article va dans le sens des études menées par la Fondation Roi Baudouin (2015, 2017), à savoir que la participation culturelle des personnes d'origine étrangère est importante, dynamique et plurielle. Plus précisément, nous avons montré que les personnes d'origine étrangère fréquentent les institutions culturelles et développent des pratiques qui ne semblent pas fortement se distinguer de celles des personnes d'origine belge. En effet, de nombreux tests réalisés entre pratiques culturelles et origine belge/étrangère ne sont pas statistiquement significatifs et ne permettent pas de dire que l'origine géographique est associée à ces activités. Par ailleurs, quand bien même notre comparaison entre nos deux groupes de 16-40 ans (origine étrangère/origine belge) nous amène à constater des différences, celles-ci ne vont pas toujours dans le sens des personnes d'origine belge en montrant qu'elles "pratiquent" plus que les personnes d'origine étrangère. Cela dépend à chaque fois de la pratique concernée. Enfin, lorsque les tests sont significatifs, l'association entre les variables (loisirs et origine géographique) est toujours faible (V de Cramer de maximum 0,300). Ces résultats vont aussi dans le sens des analyses très intéressantes réalisées par Coulangeon<sup>42</sup> (2007) sur les loisirs de la population immigrée ou issue de l'immigration: "*En définitive, les attitudes observées dans le domaine des loisirs au sein des populations immigrées et issues de l'immigration accréditent l'idée d'un mouvement global de convergence culturelle*" (p. 104).

Ainsi, nous entendons parfois des opérateurs culturels se poser des questions quant aux manières d'attirer la population d'origine étrangère à leurs activités. Nos analyses nous amènent à relativiser le fondement même de ces questionnements et à formuler l'hypothèse suivante: les personnes d'origine étrangère fréquentent les lieux culturels, mais étant moins nombreuses dans la population résidant en FW-B et ne sachant pas aisément les repérer, elles ont tendance à être invisibilisées. Il s'agit bien là d'une hypothèse et de nouvelles études et analyses devraient être faites sur la thématique pour permettre de la confirmer et de l'affiner. Mais nos résultats ont le mérite de relativiser fortement la perspective selon laquelle les personnes d'origine étrangère ne développent pas beaucoup de pratiques culturelles et ne fréquentent pas les lieux culturels. Plus précisément, il est important, quand on a l'impression que certaines tranches de la population (que ce soit en termes d'âge, d'origine géographique, etc.) ne font pas partie ou font peu partie des publics réguliers de la culture, de vérifier ce ressenti par des études, mais également de se demander ce que ces tranches représentent en termes d'effectifs dans la population de référence. De manière un peu simpliste, si les personnes "d'origine étrangère" sont moins nombreuses dans la population résidant en FW-B que les personnes "d'origine belge", il est

<sup>42</sup> Sans entrer dans les détails de cette étude, l'auteur montre, sur base d'une Analyse des Correspondances Multiples, que la variable "Origine géographique" est bien souvent redondante par rapport aux variables "Âge" et "Statut socioprofessionnel".



normal qu'au théâtre ou au musée, il en soit de même. Il faut donc plutôt se poser la question autrement : est-ce que parmi les personnes d'origine étrangère, il y a autant de personnes qui fréquentent les institutions culturelles que parmi les populations d'origine belge ? Or, ce genre de questions est difficile à aborder uniquement au départ du ressenti du terrain et il est nécessaire de mener des enquêtes pour apporter des éléments.

Il est également intéressant de noter que, dans notre étude, nous avons, à plusieurs reprises, posé la question des obstacles à ceux qui ne développent pas (ou peu) une activité et dans les obstacles possibles à la fréquentation des institutions culturelles, nous avons un item relatif au fait de ne pas se sentir à sa place dans ce lieu culturel. Cette modalité n'a pas été cochée (ou seulement par l'un ou l'autre répondant). Les personnes d'origine étrangère ne semblent donc pas, dans l'ensemble, se sentir illégitimes de rentrer dans un lieu culturel. Cependant, comme nous l'avons déjà rappelé dans la synthèse des résultats, reviennent continuellement le manque d'intérêt et le manque de temps comme obstacles à certains types d'activités culturelles. Il serait donc intéressant d'aller plus loin dans l'analyse de l'offre culturelle et de voir comment celle-ci pourrait mieux répondre aux attentes des personnes d'origine étrangère (voire des minorités culturelles), par exemple par une étude qualitative. Par ailleurs, il est interpellant que le manque de temps revienne toujours dans les premiers facteurs cités. Il faudrait investiguer davantage ce résultat. En effet, pour développer des loisirs, il faut avoir du temps en dehors de son temps de travail. Or on le sait, "le temps libre" ou le temps disponible pour réaliser des activités de loisir n'est pas réparti de la même façon chez tout le monde. Cependant, rappelons que le manque de temps est aussi un des facteurs les plus cités par la population d'origine belge. Il est donc sans doute davantage associé au statut professionnel des répondants qu'à leur origine géographique.

Nos résultats nous amènent également à nous demander, de manière plus globale, si ce genre d'enquête relative à l'origine géographique des individus n'est pas un peu obsolète, notamment du fait qu'on est dans un monde de plus en plus multiculturel. Il faudrait davantage nous questionner sur la construction même des catégories que nous utilisons. Par exemple, qu'est-ce que cela signifie pour une personne d'être de "deuxième génération" (une personne née en Belgique, qui a peut-être toujours vécu en Belgique, qui parle sans doute le français, qui a peut-être un de ses parents qui est belge, etc.) ? Cette terminologie cache en fait des tas de situations différentes et des tas de rapports divers au pays d'origine et à la Belgique, notamment des individus qui se sentent sans doute belges et ne se définissent pas particulièrement par leur appartenance à un pays étranger (tout en étant peut-être attaché à ce pays malgré tout). Cela expliquerait bien sûr en partie le peu de différences constatées dans les pratiques culturelles de la population étrangère et de la population d'origine belge. Il en est, bien sûr, de même pour ceux que nous avons appelés les "premières générations" : certains viennent d'un pays limitrophe, certains ont comme langue maternelle le français, certains ont fui une situation difficile (pays en guerre, situation précaire, etc.), etc. Il est donc sans doute non pertinent de continuer à regrouper toutes ces situations dans deux terminologies telles que "première" ou "deuxième génération".

De manière plus globale, il est très difficile d'approcher la question de la diversité culturelle. Ici, nous avons mené une enquête basée sur l'origine

géographique (étrangère ou belge de trois générations ou plus) des individus. Mais il faudrait aller plus loin et voir si ce genre de questionnement formulé de cette manière a du sens. Ce n'est évidemment pas parce que les pratiques culturelles et les loisirs, pris dans une perspective macrosociologique (comme ici), ne semblent pas énormément se différencier que nous nions l'existence d'une diversité culturelle et la nécessité de la respecter et de la prendre en compte. Il s'agit bien là de deux perspectives d'enquêtes totalement différentes. Il faudrait donc s'interroger sur la manière dont on pourrait réaliser une enquête quantitative qui a du sens sur la diversité culturelle. En outre, la catégorie "personne d'origine étrangère" rassemble des réalités très différentes et n'est pas assez fine pour approcher la notion de "diversité culturelle". Nous avons, dans notre enquête, l'information du pays d'origine des répondants. Mais notre étude n'avait pas pour but de réaliser des comparaisons des pratiques selon la nationalité d'origine des répondants ou de celle de leurs parents. Si cela avait été le cas, il aurait fallu veiller à avoir suffisamment de répondants issus de chaque pays pris en compte. Mais il faut donc être conscient du fait que nos résultats auraient peut-être été différents si, au lieu de comparer les pratiques culturelles et les loisirs de la population étrangère/belge depuis trois générations ou plus, nous avions affiné, à l'intérieur de la population d'origine étrangère, les catégories utilisées (par exemple, en utilisant la nationalité d'origine ou la région du monde d'origine).

Au-delà de cette remise en question portant sur la terminologie à employer et de la réflexion globale sur comment, à l'avenir, il faudrait problématiser ce genre d'enquêtes, notre démarche comporte toute une série de limites plus "concrètes":

- L'échantillon constitué n'est pas un échantillon probabiliste (il s'agit d'un échantillon raisonné); les données disponibles (Statbel) ne permettaient pas de créer un échantillon représentatif de la population d'origine étrangère résidant en FW-B. Il ne nous est donc pas possible de mesurer la fiabilité, la qualité de l'échantillon recueilli. Et il serait utile de réaliser d'autres études sur la thématique qui permettraient de vérifier les tendances mises en avant dans cet article;
- Les comparaisons entre les groupes de personnes d'origine étrangère/belge ont été réalisées uniquement sur les 16-40 ans et à partir de deux bases de données dont la méthodologie de recueil de données n'était pas similaire, ce qui nécessite d'être prudent dans l'utilisation des résultats de ces analyses. Il est dommage de ne pas avoir pu comparer les données sur l'ensemble de la population. Et il est clair que, dans le futur, si une analyse comparative devait à nouveau être faite entre ces deux groupes (personnes d'origine étrangère/belge), il faudrait recueillir les données de la même façon afin d'éliminer ce biais important (possibilité que la manière dont la récolte des données a été réalisée, la façon dont l'échantillon a été construit de part et d'autre expliquent les résultats obtenus);
- Si les analyses effectuées permettent de mettre à plat une série de choses, elles manquent de pistes interprétatives permettant de les comprendre, de leur donner du sens;
- Enfin, nos analyses ne sont que "descriptives". Comme nous l'avons dit auparavant, il est essentiel d'aller plus loin et de réaliser des analyses de type "toutes choses étant égales par ailleurs" telles que des

régressions logistiques qui permettraient d'affiner les résultats constatés en examinant si, pour certaines pratiques, l'origine géographique (étrangère ou non, la région du monde dont la famille provient, la vague d'immigration, le fait d'être de "première" ou "deuxième" génération, etc.) a encore une influence après contrôle de l'âge, du sexe, du niveau d'instruction, etc.

De nombreuses questions restent ouvertes et plusieurs analyses pourraient encore être réalisées sur base de nos données. Par exemple, nous n'avons pas effectué d'étude comparée des pratiques culturelles et des loisirs des personnes de "première génération" *versus* des "deuxièmes générations". Or, il se pourrait que les activités soient contrastées dans ces deux groupes. Toutefois, il nous faudrait prendre des précautions méthodologiques pour ce faire car, comme nous l'avons vu auparavant, le groupe des "deuxièmes générations" est plus jeune. Il ne faudrait pas que les constats cachent donc un effet d'âge. Il pourrait également être intéressant d'aller plus loin au niveau de la "vague d'immigration" des "premières générations": y a-t-il, par exemple, une différence dans les pratiques culturelles et les loisirs de ceux qui sont installés en Belgique depuis longtemps par rapport à ceux qui sont arrivés "récemment"? Il faudrait bien entendu examiner plus longuement si cette analyse est possible sur base de nos données puisque, comme nous l'avons vu, la plupart des "premières générations" ayant participé à notre enquête sont arrivées ces 20 dernières années sur le sol belge.



## 7 BIBLIOGRAPHIE

Adam, I. & Torrekens, C. (dir). (2015). Belgo-Marocains, Belgo-Turcs. (Auto) portrait de nos concitoyens, Rapport de la Fondation Roi Baudouin.

Bourdieu, P. (1979). La distinction. Critique sociale du jugement, Paris: Éditions de Minuit.

Bousetta, R., Lafleur, J-M. & Stangherlin, G. (2018). Ville multi-inter-culturelle? Discours, pratiques, réalités, in Brahy, R., Dumont, E., Fontaine, P. (Eds.) et al., Regards sur la ville. Échanges et réflexions à partir de Liège (pp. 68-89). Presses Universitaires de Liège.

Coulangeon, Ph. (2007). Les loisirs des populations issues de l'immigration, miroir de l'intégration. *Revue française des affaires sociales*, 2, pp. 83-111.

Demart, S., Schoumaker, B. & Godin, M. (2017). Des citoyens aux racines africaines: un portrait des Belgo-Congolais, Belgo-Rwandais et Belgo-Burundais, Rapport de la Fondation Roi Baudouin.

Greoli, A. (mai 2017). Bouger les Lignes. 40 actions pour une nouvelle politique culturelle en FW-B, BLL, Plan d'actions. [http://www.creationartistique.cfwb.be/index.php?eID=tx\\_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=d110f55deda839b1c6489fe520cc7728bbb17641&file=fileadmin/sites/artsscene/upload/artsscene\\_super\\_editor/artsscene\\_editor/documents/nouveau\\_site\\_2017-2018/document\\_utilite/BLL-Plan-dactions-culture-FWB-FINAL.pdf](http://www.creationartistique.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=d110f55deda839b1c6489fe520cc7728bbb17641&file=fileadmin/sites/artsscene/upload/artsscene_super_editor/artsscene_editor/documents/nouveau_site_2017-2018/document_utilite/BLL-Plan-dactions-culture-FWB-FINAL.pdf)

Martiniello, M. et Lafleur, J-M. (2009). Musiques, musiciens et participation électorale des citoyens issus de l'immigration. Le cas des élections présidentielles américaines de 2008. *Revue européenne des migrations internationales*, 25 (2). <http://journals.openedition.org/remi/4954>

Martiniello, M., Puig, N., & Suzanne, G. (2009). Editorial: Créations en migrations. *Revue européenne des migrations internationales*, 25 (2). <http://journals.openedition.org/remi/4942>

Martiniello, M. (2014). Diversification artistique et politiques culturelles dans les villes multiculturelles, *SociologieS*, Dossiers, Diversification artistique et politiques culturelles. <http://journals.openedition.org/sociologies/4595>

Martiniello, M. (2017). Rap, antiracisme et identités locales en région liégeoise, *Hommes & migrations*, 1317-1318. <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3917>

Service général de la Jeunesse et de l'Éducation permanente (2012). *Conceptions du dialogue interculturel en Wallonie et à Bruxelles*, Administration générale de la Culture, Collection Culture-Éducation permanente, 16. [http://www.educationpermanente.cfwb.be/index.php?eID=tx\\_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=07a61c2d4dc5da79c6ebf62d3ec3054d5eb01bf7&file=fileadmin/sites/edup/upload/edup\\_super\\_editor/edup\\_editor/documents/Judith/CFWB\\_dialogue\\_interculturel\\_en\\_Wallonie\\_et\\_a\\_Bruxelles.pdf](http://www.educationpermanente.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=07a61c2d4dc5da79c6ebf62d3ec3054d5eb01bf7&file=fileadmin/sites/edup/upload/edup_super_editor/edup_editor/documents/Judith/CFWB_dialogue_interculturel_en_Wallonie_et_a_Bruxelles.pdf)



Van Campenhoudt, M., Guérin, M. (2020). Pratiques et consommations culturelles de la population en Fédération Wallonie-Bruxelles, *Études*, n°8, Observatoire des politiques culturelles.



## ANNEXES

### Annexe 1. Pays de naissance des personnes de “première génération”

Pays de naissance	Nombre	% échantillon
Maroc	121	24,0 %
Cameroun	83	16,4 %
Congo	60	11,9 %
France	38	7,5 %
Italie	31	6,1 %
Espagne	15	3,0 %
Rwanda	14	2,8 %
Guinée	10	2,0 %
Côte d'Ivoire	8	1,6 %
Algérie	7	1,4 %
Bénin	7	1,4 %
Turquie	7	1,4 %
Pologne	6	1,2 %
Sénégal	6	1,2 %
Burundi	5	1,0 %
Togo	5	1,0 %
Bulgarie	4	0,8 %
Chine	4	0,8 %
Portugal	4	0,8 %
Tunisie	4	0,8 %
Djibouti	3	0,6 %
Grèce	3	0,6 %
Roumanie	3	0,6 %
Bolivie	2	0,4 %
Brésil	2	0,4 %
Colombie	2	0,4 %
Liban	2	0,4 %
Luxembourg	2	0,4 %
Niger	2	0,4 %
Pays-Bas	2	0,4 %
Soudan	2	0,4 %
Syrie	2	0,4 %
USA	2	0,4 %
Afghanistan	1	0,2 %
Albanie	1	0,2 %
Angleterre	1	0,2 %
Arménie	1	0,2 %
Autriche	1	0,2 %
Burkina Faso	1	0,2 %
Canada	1	0,2 %
Croatie	1	0,2 %
Égypte	1	0,2 %
Éthiopie	1	0,2 %
Gabon	1	0,2 %
Ghana	1	0,2 %
Hamid	1	0,2 %

Île Maurice	1	0,2 %
Irak	1	0,2 %
Iran	1	0,2 %
Khartoum	1	0,2 %
Kholoud	1	0,2 %
Kinshasa	1	0,2 %
Liberia	1	0,2 %
Lituanie	1	0,2 %
Macédoine	1	0,2 %
Mali	1	0,2 %
Martinique	1	0,2 %
Mexique	1	0,2 %
Nigéria	1	0,2 %
Ouganda	1	0,2 %
Ouzbékistan	1	0,2 %
Pakistan	1	0,2 %
République dominicaine	1	0,2 %
Russie	1	0,2 %
Serbie	1	0,2 %
Suisse	1	0,2 %
Tanzanie	1	0,2 %
Vietnam	1	0,2 %
Yasmine	1	0,2 %
Zimbabwe	1	0,2 %
Total	505	100,0 %

\* RM = 3.

## Annexe 2. Pays de naissance du père (pour les “deuxièmes générations”)

Pays	Nombre	% échantillon
Maroc	121	37,1 %
Italie	41	12,6 %
Congo	40	12,3 %
Turquie	23	7,1 %
Algérie	22	6,7 %
Tunisie	7	2,1 %
Espagne	5	1,5 %
France	5	1,5 %
Pologne	5	1,5 %
Albanie	4	1,2 %
Pakistan	4	1,2 %
Rwanda	4	1,2 %
Grèce	3	0,9 %
Inde	3	0,9 %
Russie	3	0,9 %
Syrie	3	0,9 %
Cameroun	2	0,6 %
Iran	2	0,6 %
Liban	2	0,6 %
Luxembourg	2	0,6 %
Mali	2	0,6 %
Nigéria	2	0,6 %
Portugal	2	0,6 %
Sénégal	2	0,6 %
Allemagne	1	0,3 %
Angleterre	1	0,3 %
Arménie	1	0,3 %
Bosnie-Herzégovine	1	0,3 %
Burundi	1	0,3 %
Chine	1	0,3 %
Colombie	1	0,3 %
Guinée	1	0,3 %
Indonésie	1	0,3 %
Kosovo	1	0,3 %
Montenegro	1	0,3 %
Pays-Bas	1	0,3 %
Philippines	1	0,3 %
Roumanie	1	0,3 %
Suède	1	0,3 %
Tchécoslovaquie	1	0,3 %
Vietnam	1	0,3 %
Total	326	100,0 %

### Annexe 3. Pays de naissance de la mère (pour les “deuxièmes générations”)

Pays	Nombre	% échantillon
Maroc	106	37,9 %
Congo	34	12,1 %
Italie	33	11,8 %
Algérie	22	7,9 %
Turquie	17	6,1 %
Espagne	6	2,1 %
France	5	1,8 %
Albanie	4	1,4 %
Burundi	4	1,4 %
Pakistan	4	1,4 %
Pologne	4	1,4 %
Pays-Bas	3	1,1 %
Chine	2	0,7 %
Guinée	2	0,7 %
Portugal	2	0,7 %
Russie	2	0,7 %
Rwanda	2	0,7 %
Sénégal	2	0,7 %
Suisse	2	0,7 %
Syrie	2	0,7 %
Tunisie	2	0,7 %
Allemagne	1	0,4 %
Angleterre	1	0,4 %
Angola	1	0,4 %
Bosnie-Herzégovine	1	0,4 %
Canada	1	0,4 %
Colombie	1	0,4 %
Éthiopie	1	0,4 %
Gabon	1	0,4 %
Grèce	1	0,4 %
Île Maurice	1	0,4 %
Inde	1	0,4 %
Iran	1	0,4 %
Luxembourg	1	0,4 %
Mali	1	0,4 %
Nigéria	1	0,4 %
Philippines	1	0,4 %
Roumanie	1	0,4 %
Suède	1	0,4 %
Tchad	1	0,4 %
Vietnam	1	0,4 %
Total	280	100,0 %



## TABLE DES MATIÈRES

<b>1. Introduction</b> .....	5
<b>2. Méthodologie</b> .....	8
2.1. Questionnements méthodologiques et choix effectués .....	8
2.2. Présentation de la méthodologie de l'enquête .....	11
2.3. Analyses effectuées .....	13
<b>3. Présentation de l'échantillon</b> .....	17
3.1. Retour sur les quotas .....	17
3.2. Informations complémentaires sur notre échantillon .....	19
<b>4. Analyses</b> .....	26
4.1. Sorties extérieures .....	26
4.2. Activités intérieures .....	40
<b>5. Synthèse des résultats et discussion</b> .....	63
<b>6. Conclusion</b> .....	68
<b>7 Bibliographie</b> .....	72
<b>Annexes</b> .....	74





FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Études n°9 est téléchargeable sur le site  
de l'Observatoire des politiques  
culturelles à l'adresse <http://www.opc.cfwb.be>

**OBSERVATOIRE DES POLITIQUES CULTURELLES**

